

N° 31

9^e ANNÉE
2 Août 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JANET GAYNOR

C'est à « L'Aurore », le chef-d'œuvre de Murnau, que nous devons la révélation de cette charmante artiste au talent si simple, si émouvant et à laquelle nous consacrons un article.

Madeleine Lafille
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 81

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Mme ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Reç. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

KINEMATOGRAFH

La plus importante Revue Cinématographique allemande
23^e Année. — Publiée 6 fois par semaine.

Propres correspondants dans toutes les villes principales du monde entier.

APPARENCE REMARQUABLEMENT BELLE

Pour le tarif d'abonnement et les spécimens, qui sont envoyés à titre gracieux, s'adresser à

VERLAG SCHERL, BERLIN SW. 68

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7 J^{rs} 1.50 timb. p. rép. M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Seins
développés, reconstitués embellis,
raffermis, salières comblées par les
Pilules Orientales
Toujours bienfaisantes pour la santé.
Flacon 16 fr. 60 contre rembourst.
J. RATIÉ, ph^{on}, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

Mme ROSE Cartomancienne, Voyante, 324, r. St-Martin (Près les Gds Boul. et la Porte St-Martin) 1^{er} ét. au f. de cour. Reçoit tous les jours de 9 h. à 20 h. et par corresp.

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine excellente et les vins des meilleurs crus vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINTÉ-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Prix : 12 Fr. franc^{os} - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARIANNE, 32, rue des Récollettes, Marseille (Bouches-du-Rhône). Envoyez date de naissance, et 5 fr. adressés à Mr Caracoulaki, correspondancier.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Joë-Jô
Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Le Numéro : 1 fr. 50

9^e ANNÉE. — N° 31 (3^{me} trimestre)

2 Août 1929

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an .. 80 fr. Six mois .. 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an .. 90 fr. Six mois .. 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
STARS : JANET GAYNOR (Lucienne Escoube).....	167
UNE AMBASSADE DU CINÉMA D'AVANT-GARDE EN AMÉRIQUE DU SUD (R. L.)...	171
M. CARL LAEMMLE A PARIS (J. de M.).....	172
LIBRES PROPOS : LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LE FILM PARLANT (René Jeanne)...	173
« CINÉMA » EN AFRIQUE DU NORD (Paul Saffar).....	174
UN ENTRETIEN AVEC H.-C. GRANTHAM-HAYES (Jean Arroy).....	175
LE CINÉMA A ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar).....	178
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	179 à 182
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	183
MA CARRIÈRE, PAR HARRY LIEDTKE.....	185
CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR : UN MÉTIER DIFFICILE (suite) (Gaston Leullier)	185
VERA FLORY NOUS CONTE SES IMPRESSIONS (A.-P. Barancy).....	187
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	187
LES PRÉSENTATIONS : UN DRAME DANS LE TRAIN BLEU ; LA HORDE ; LES ONZE DIABLES ; VOLONTÉ ! ; LA VALSE DE MINUIT (Gaston Paris).....	188
LA MAISON GRISÉ ; LA TAVERNE DE LA PIE BORNE ; BOLESIAV (Marcel Carné).....	190
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'ESCADRON DE FER, LE DIAMANT BLEU (L'Habitué du Vendredi).....	191
« CINÉMA » A L'ÉTRANGER : BERLIN (Georges Oulmann) ; GENÈVE (Eva Elie) ; PRAGUE ; TURIN (Marcel Gherst) ; VIENNE (Paul Taussig).....	192
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	194
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	195

LA FIN DU MONDE

vue et entendue par

ABEL GANCE

Production :
SOCIÉTÉ L'ÉCRAN D'ART
15, rue du Bac. — Tél. : Littre 92-59
Administrateur-Directeur : V. IVANOFF

Pour le monde entier édité aux
EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES
64, rue Pierre-Charron
Téléphone : Élysées 93-15 et 16

*

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE « F »

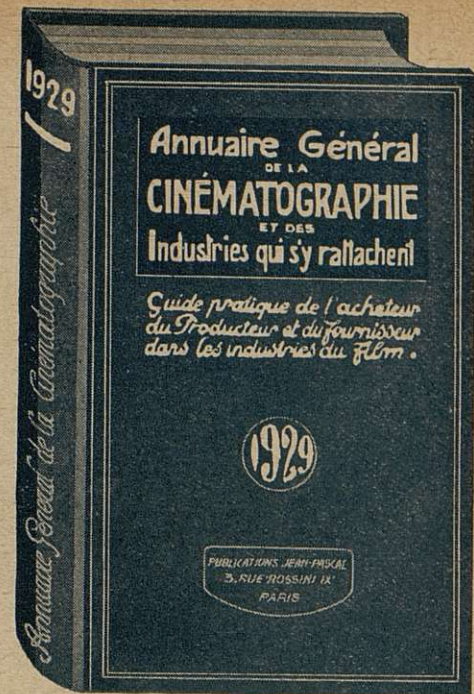
Vient de paraître :

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent

POUR

1929

Le plus complet
des Annuaire



PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE ET INDEX TÉLÉPHONIQUE

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : Tableau général des Films présentés en France en 1928, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GÉRARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. Étranger..... 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



"CHAINES"

L'Allemagne a eu la primeur tout dernièrement d'une production cinématographique dont le sujet est international. « Sexe enchaîné », tel est le titre du film, traite d'un mal social dont le sujet a été souvent discuté par les savants du monde entier, mais dont le cinéma n'avait pas encore osé s'emparer : le problème sexuel dans les prisons. A Berlin, l'impression produite par ce film a été telle qu'il a été patronné par la Ligue des Droits de l'Homme.

L'« Himalaya Film Co » nous prie de faire savoir qu'elle s'est assurée l'exclusivité pour la France de cette production, qui sortira prochainement sous le titre « Chaines ». Il se pourrait qu'un grand établissement des boulevards la retienne pour une de ses prochaines exclusivités.

VIENT DE PARAÎTRE :

LA VÉRITÉ SUR BEN-HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit de Ben-Hur

La Course de Chars

Poème
par FÉLIX ALBINET

40 Photographies
dans le texte
et hors texte

Prix :

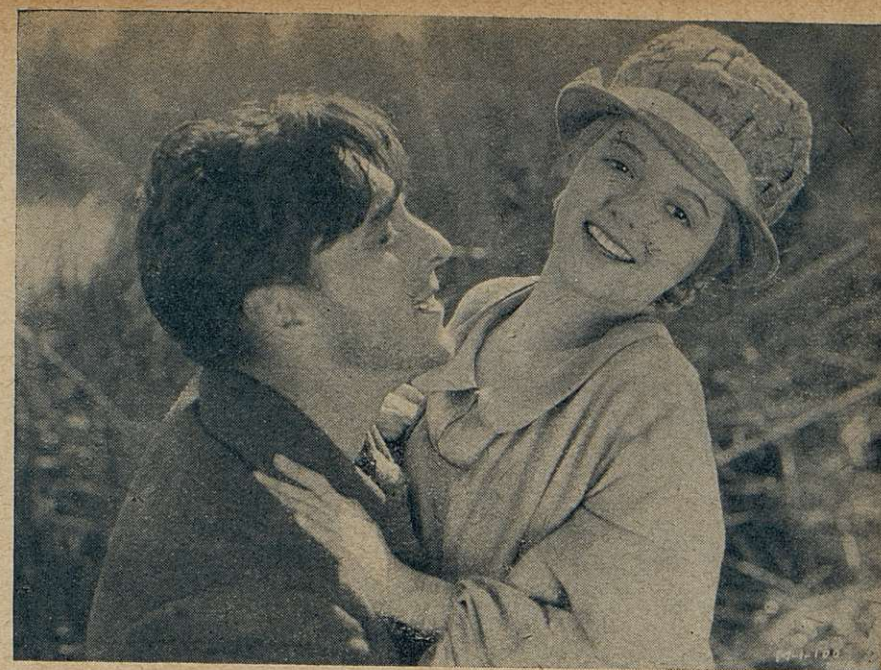
5 Francs

« CINÉMAZINE »,
Éditeur

3, Rue Rossini,
PARIS (IX^e)

Envoi franco
contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de chèques
Postaux N° 309-08.



GEORGE O'BRIEN et JANET GAYNOR dans une scène de L'Aurore.

STARS

JANET GAYNOR

PARMI toutes les vedettes américaines du moment, parmi les « flappers », royaume dont Clara Bow et Colleen Moore se partagent le sceptre, Janet Gaynor se distingue par sa simplicité, son air paisible et chaste, sa tendresse grave et sa grâce enjouée et mutine. Elle nous a été révélée par *L'Aurore*, ce chef-d'œuvre de Murnau. Cette sereine petite épouse, aux bandeaux bien lisses, qui éparpillait aux poussins, d'une main de bonne ménagère, le grain de chaque jour, cette paisible et rustique petite personne portait en elle, si pathétique sur son rond visage encore enfantin, le poids si lourd de son chagrin. Et, comme elle a compris les intentions de l'homme et comme elle a fui ; mais, aux paroles du pasteur et devant le repentir visible, le désespoir de son compagnon, elle fut, soudain, l'amante maternelle qui berce, console et pardonne. Puis, le bonheur d'aimer resplendit sur le petit visage et toute la grâce, toute la mutinerie et la coquetterie de la femme qui se sait aimée reviennent caresser la douce physiognomie. Rappelez-vous cette danse pay-

sanne où Janet s'est montrée tour à tour riieuse, capricieuse, provocante et si joliment mutine. Et si, en sortant, vous avez pensé que Murnau est un « grand bonhomme », vous n'avez pas manqué de remarquer la délicieuse femme-enfant et l'étonnante comédienne qu'est Janet Gaynor. Et vous avez eu raison.

D'autant plus raison que, lorsque vous êtes retourné l'applaudir dans cette *Heure suprême* qui fut pour elle, en Amérique, le succès éclatant et définitif, vous avez à nouveau été séduit par le jeu de cette fillette déjà femme, mais qui paraît retrouver d'instinct les puérilités de l'enfance, le pathétique et la passion d'une femme joints à la grâce fière et au manège innocent de rouerie et de coquetterie d'une très jeune fille.

D'apparence si simple, si peu mystérieuse, elle nous séduit et nous attire par son originalité. Elle n'entre dans aucune catégorie déterminée. Elle est... Janet Gaynor et c'est d'elle que je vais vous entretenir un peu.

Elle est née à Philadelphie, le 6 octobre 1906. Elle passa ses premières



La petite paysanne que JANET GAYNOR incarnait dans le film de Murnau...

années dans cette ville, une des plus anciennes de la neuve Amérique. A l'âge de huit ans, un grand changement survint dans sa vie d'enfant, ses parents se séparèrent. Son père demeura à Philadelphie et sa mère, sa sœur Hélène de quatre ans son aînée, et elle-même partirent s'installer à Chicago.

Chicago, après l'avoir étourdie et stupéfiée, la ravit et la vie intense de la grande cité impressionna vivement l'esprit rêveur de la petite fille. Là, son enfance se poursuivit semblable à celle de tous les enfants : du travail, des jeux, des distractions. Distractions peu coûteuses, car les trois femmes n'avaient pas de grands moyens, mais la ville même était pour Janet une source de plaisirs incessants. L'aspect des avenues de Chicago au crépuscule avec les myriades de feux électriques lui paraissait égal à la plus belle féerie, et la flânerie du samedi soir — on pouvait le dimanche faire la grasse matinée, pas d'école — remplissait l'imagination de l'enfant de merveilleux souvenirs.

Janet avait d'ailleurs un penchant marqué pour la rêverie et le fantastique. Sa sœur et elle n'aimaient-elles pas à se promener dans un vieux cimetière, proche de chez elles, et à construire, sur des noms à demi-rongés de mousse de lointains disparus, des romans extraordinaires.

A la maison, elle se plongeait dans la lecture toujours pleine d'émotions et de rêve des contes d'Andersen, de Grimm et dans le fameux *Voyage d'Alice au pays des Merveilles*. C'était la guerre alors. La petite Janet avait été malade et elle passait tous ses hivers en Floride, chez sa tante. Mais, hiver comme été, en Floride comme à Chicago, ce n'étaient que travaux d'aiguilles. Le tricotage était à l'ordre du jour et la future étoile empilait mitaines sur casque et tricot sur chaussettes. Entre temps, aux fêtes de bienfaisance qu'organisait son collège elle se taillait de jolis succès en imitant « la vieille fille au chat de la 8^e avenue » et « l'épicier voleur qui vend son chocolat moisi de plus en plus cher ». Ce fut l'époque de son premier rôle : une vieille dame grognon ; elle y fut très applaudie ; elle avait onze ans.

Ici se place un nouveau changement dans la vie de la fillette : changement qui eut, pour elle, une grande importance.

Sa mère est sur le point de se remarier avec M. Harry Jones, Jonesy, comme l'appelleront bientôt familièrement les enfants. C'est un homme de l'Ouest. Janet va à Chicago pour faire sa connaissance. Il l'aima tout de suite et elle lui rendit bien. Il lui prophétisa de brillants dons artistiques et un avenir certain au cinéma.

Cependant, ce n'était pas au Conservatoire qu'était la jeune fille, mais dans une High School de Chicago. Elle ne l'aimait pas, trouvant l'enseignement qu'on y donnait sans flamme ni chaleur.

Mais le mariage de sa mère est tout à fait décidé et la fillette, malgré l'affection qu'elle porte au nouveau venu, en conçoit quelque amertume.

Sa mère devant se marier à San-Francisco, elles partent toutes trois pour l'Ouest.

Et ici, commence la réalisation des prédictions du bon Jonesy :

Les jours qui suivirent furent des jours heureux ; les trois femmes solitaires eurent à nouveau la chaleur d'un foyer.

Cependant, Janet n'espérait point devenir actrice ; elle répétait toujours qu'elle n'était pas assez jolie pour cela. Et, désirant se suffire, elle chercha un emploi à Frisco.

Elle trouva vite et devint secrétaire dans une importante fabrique de chaussures. Elle y gagnait dix-huit dollars par semaine et, peu à peu, c'est elle qui fit marcher toute la maison. Sur ce, ses parents décident de s'installer à Hollywood. Le spectacle de cette ville magique réveilla les rêves de l'enfant. Les rues d'Hollywood charrient pêle-mêle la vie de tous les jours et les reminiscences les plus fabuleuses et les plus lointaines. Voici le héros romantique qui passe dans sa voiture, là résonne un appel de cor et une scène d'autrefois se déroule. Janet essaya d'entrer dans un bureau comme sténographe, mais n'y demeura pas. Cela lui paraissait trop fastidieux.

Cependant, sa sœur lui donna l'idée de faire de la figuration. Elle y parvint, mais se trouva petite et insignifiante perdue parmi les autres.

Un beau jour, cependant, Fred Dartig, de l'Universal, lui téléphona pour l'avertir de venir le lendemain au studio



... est devenue, dans « Christina », une enfant espiègle aux yeux malicieux.

« jouer un rôle !... » L'occasion tant désirée se présentait enfin.

Elle devint donc, dès le lendemain, la « leading lady » de Peewe Holmes et de Ben Corbin. En cinq jours, son premier film fut terminé. Après ce premier film, elle fut engagée par l'Universal pour une série de cinq comédies avec le même réalisateur et les mêmes artistes. Elle touche cinquante dollars par semaine et Jonesy commença à triompher.

A quelque temps de là, on la demande chez Fox. On lui offre un rôle dans *The Johnstown Flood*, avec George O'Brien, sous la direction d'Irving Cummings. Elle réfléchit un moment, puis le désir de jouer un rôle dramatique l'emporte : elle quitte Universal pour Fox.

Ce film plut ; elle eut un contrat à cent dollars par semaine. Qui fut heureux, plus encore que la petite Janet ? Le clairvoyant Jonesy.

Les films se succédèrent. Nous nous souvenons d'avoir vu, de cette période, *L'Aigle Bleu* où elle joue à nouveau avec George O'Brien.

Puis, elle tourne *Peter Grimm*. Très fatiguée, se dépensant nerveusement extrêmement, elle doit aller, à la fin du film, faire une cure de repos. Mais quelles merveilleuses promesses n'emporte-t-elle pas pour charmer ses heures d'inaction !

Je laisse ici la parole à Janet Gaynor elle-même. Il est question de lui faire jouer *L'Aurore*. Murnau l'a priée de venir le voir.

« Je n'oublierai jamais le jour où j'entrai, pour la première fois, dans son bureau. J'avais rejeté mes cheveux en arrière et je m'étais dissimulée sous un grand chapeau enfoncé jusqu'aux yeux. Rochus Gleis, son directeur artistique, était avec lui.

« Voulez-vous enlever votre chapeau, je vous prie, me demanda M. Murnau. Je dus obéir. Mon stratagème n'avait servi à rien.

« Murnau et Gleis étaient assis côte à côte. Murnau, silencieux, écoutait Gleis chuchoter véhémentement en allemand, dont je ne comprends pas un mot. Puis, Murnau parla, en allemand également. Enfin, celui-ci s'approcha de moi et, me caressant les cheveux :

« Nice, dit-il en souriant, Nice ! » Il avait dû oublier que j'étais vivante.

Il s'en souvint brusquement. Vous n'aimez pas cela, hein ! En effet, ce ne doit pas être agréable ! J'acquiesçai. « Non, ce n'est pas agréable d'être assise ainsi et de vous voir parler devant moi, de moi, sans que je puisse comprendre un mot de ce que vous dites ! »

« Ce qu'il disait, c'est que j'allais jouer *L'Aurore*. Quelle fut ma joie... »

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, deux autres se présentèrent avant le départ de Janet en vacances.

D'abord, son contrat fut porté de cent dollars à trois cents dollars la semaine, et ensuite...

Hollywood était en rumeur au sujet de la distribution du rôle de Diane dans *L'Heure suprême* que devait réaliser Frank Borzage. Les artistes les plus fameuses y songeaient.

Un après-midi que Janet terminait quelques scènes de *Peter Grimm*, Frank Borzage vint la voir jouer. Il demeura silencieux dans un coin sans demander à parler à la jeune actrice, car il était venu exprès pour se rendre compte de son jeu. Et là se place le troisième bonheur : Winnie Sheedan, son directeur, lui dit qu'elle jouerait le rôle de Diane de *L'Heure suprême*.

Au retour de vacances, Janet Gaynor commença donc à tourner *L'Aurore* avec George O'Brien, sous la douce et ferme direction de Murnau. Rôle épuisant. Les deux jeunes partenaires s'étaient promis de faire tout ce que leur demanderait l'animateur. Mais, que de scènes pénibles, que d'heures passées dans l'eau jusqu'à ce qu'il parut à la pauvre Janet qu'elle n'avait plus en elle une étincelle de vie. Murnau la récompensait de ses efforts par une gratitude émue et de superbes bouquets de roses rouges qu'elle trouvait, le soir, chez elle.

Puis vint *L'Heure suprême*. Son beau-père, malade gravement, vécut cependant assez pour assister à la présentation. Il entendit Janet Gaynor acclamée comme une nouvelle star. Son rêve était devenu une belle et brillante réalité. Peu de temps après, Janet eut le chagrin de perdre le bon Jonesy qui avait eu, en l'étoile de la future star, tant de foi et tant d'espérance. Ce fut, à nouveau, une rude période : sa mère, malade de chagrin, des ennuis autour d'un nouveau contrat avec Fox qui ne



JANET GAYNOR, NANCY DREXEL, CHARLES MORTON et BARRY NORTON dans *Les quatre Diables*, une autre production de F.-W. Murnau.

se dénouèrent que par un procès, terminé à la satisfaction de la jeune actrice. Elle signa avec M. Sheehan un contrat pour cinq ans. Pendant cette période difficile, elle termina *L'Ange de la Rue*, que nous venons de voir ici.

Voilà l'histoire de Janet Gaynor. Une enfance, comme beaucoup d'enfances, et tout à coup, des rêves de prime jeunesse qui aboutissent en beau feu d'artifice.

Janet Gaynor mène à Hollywood une vie paisible entre sa mère et sa sœur. Elle regrette toujours le bon Jonesy dont la foi lui fut si précieuse alors que la confiance en elle et en la réussite s'amointrissait.

Nous souhaitons chance à cette jeune vedette qui apporte à l'écran une nature spontanée et vive, bondissante et pathétique, joyeuse et grave. Nous aimons le sourire qui illumine la ronde figure encore puérile avec ses fossettes creusées dans les joues fraîches et nous aimons aussi le regard profond, tendre et grave des yeux charmants. Une femme-enfant, pleine de grâce, de charme, de contrastes, de vie, enfin, telle nous paraît être Janet Gaynor.

LUCIENNE ESCOUBE.

Une ambassade du cinéma d'avant-garde en Amérique du Sud.

M. Paul C. Colin nous communique une note parue dans *Paris-Midi* du 10 juillet. Nous y apprenons que M. Fondane est invité par les principaux pays d'Amérique du Sud à représenter le cinéma d'avant-garde français.

M. Fondane emporte avec lui *Etoile de mer*, de Robert Desnos, *Entr'acte*, de René Clair, *La Coquille et le Clergyman*, de Germaine Dulac, *Le Cabaret Epileptique*, de Henri Gad, car il désire « faire connaître à l'étranger les efforts continuels tentés chez nous pour améliorer et renouveler la technique même du film ».

Nous nous réjouissons sincèrement de l'intérêt que manifeste l'Association « Los Amigos del Arte » à l'égard de notre production.

L'idée de M. Fondane est très louable et nous l'en félicitons vivement. Mais nous ne pouvons nous défendre d'une certaine inquiétude, car il ne nous paraît pas très souhaitable que cet apostolat persuade complètement nos amis d'outre-Atlantique des « véritables tendances du cinéma français ». Nous devons bien avouer que tous les films annoncés ne nous paraissent pas être particulièrement pénétrés des qualités de clarté et d'équilibre essentiellement françaises.

Qu'on ne nous croie pas contempteurs du film d'avant-garde, chargé de défendre l'intelligence contre l'envahissement du « commercialisme ». Mais encore nous semble-t-il que pour faire œuvre vraiment utile, il faille savoir choisir avec prudence parmi les œuvres dignes de diffusion

R. L.

M. CARL LAEMMLE A PARIS

Le célèbre producteur américain était de passage à Paris il y a quelques jours.

Avant de repartir pour aller faire sa cure annuelle à Baden-Baden, M. Laemmle a reçu en un simple et cordial déjeuner à l'hôtel Meurice, les délégués de la presse cinématographique belge que son directeur en France, M. A. Stein, avait conviés à venir vi-



Un récent instantané de CARL LAEMMLE.

sionner les dernières productions de l'Universal.

A ce déjeuner assistaient également les principaux représentants de la presse française.

Au dessert, M. Stein, dans une aimable allocution, souhaita la bienvenue à ses invités et leur exposa l'effort d'Universal et de son vaillant fondateur. Celui-ci, qui demeure toujours aussi actif, malgré la soixantaine largement dépassée, tint ensuite à remercier personnellement chacun des assistants. Extrêmement soigné, sobrement élé-

gant, Carl Laemmle étonne par sa simplicité. Il est de très petite taille, mais cela ne lui enlève nullement l'autorité que lui confère une vie prodigieusement remplie. Il ne parle pas notre langue, mais il en comprend l'essentiel.

Son activité est toujours aussi grande en voyage que quand il est en Californie, à Universal-City, où s'élaborent ses films, ou dans son building de New-York, d'où sa puissance rayonne sur le monde entier. Chaque jour il reçoit de chacune de ses agences, dispersées dans tous les pays du globe, un câble le renseignant exactement sur les opérations de l'agence. Carl Laemmle se fait traduire les dépêches par ses secrétaires et dicte lui-même les ordres en réponse. Les plus minutieux détails n'échappent pas à son attention. C'est ainsi que ses directeurs ne doivent jamais user que du minimum de mots utiles, sans quoi il les rappelle rudement à l'économie, cette économie qui a fait sa fortune, dit-il modestement.

Au dessert, notre confrère Carl Vincent, de l'*Indépendance belge* et président de la Presse cinématographique, prit la parole au nom de ses confrères et remercia M. Laemmle et M. Stein de leur bon accueil. Avec une charmante éloquence où le français et l'anglais fraternisaient, il exprima l'admiration que nous avions tous éprouvée le matin même en assistant à une présentation intime de *Broadway*, film parlant réalisé par Carl Laemmle Junior avec la direction artistique de Paul Fejos, à qui l'on doit déjà ce chef-d'œuvre qu'est *Solitude*.

Puis les photographes, qui ne manquent jamais à ces petites fêtes, en fixèrent sans pitié le souvenir, cependant que le thermomètre atteignait des hauteurs équatoriales.

J. DE M.

LIBRES PROPOS

La Comédie-Française et le Film parlant

Il est impossible actuellement d'imaginer les innombrables problèmes que va poser le développement du cinéma parlant.

La Comédie-Française vient de se trouver en face d'un de ces problèmes qui n'a pas demandé moins d'une réunion de son Comité et d'une assemblée générale extraordinaire de ses sociétaires pour trouver sa solution.

M^{lle} Marie Bell, qui a obtenu depuis deux ans de grands succès cinématographiques, avait reçu récemment une proposition intéressante de la part d'une firme américaine qui désirait lui confier un rôle important dans un film parlant.

M^{lle} Marie Bell demanda naturellement à M. E. Fabre, administrateur général de la Comédie-Française, l'autorisation d'accepter cette proposition.

Tant qu'il s'était agi de films muets M. E. Fabre avait, sans hésiter, accordé à ses sociétaires et à ses pensionnaires les autorisations qu'ils lui demandaient de consacrer au cinéma une part de leur talent. Mais du moment qu'il s'agissait d'un film parlant, il n'en allait plus de même : l'administrateur général eut des scrupules.

Le décret de Moscou, qui régit la maison de Molière, comprend en effet un article qui interdit aux membres de la troupe de paraître sur une scène parisienne autre que celle de la rue Richelieu.

Depuis que le cinéma existe et qu'il utilise la collaboration des sociétaires et des pensionnaires de la Comédie-Française, nul ne s'était jamais avisé de penser que cet article était atteint, parce que sur des écrans parisiens s'animaient les ombres de M. de Féraudy, de M^{me} Huguette Duflos, de M. Silvain ou de M^{lle} Marie Bell. Mais à partir de l'instant où ces ombres allaient pouvoir retrouver leur voix, cette voix que l'on ne pouvait jusqu'alors entendre que dans un répertoire consacré, c'était tout l'édifice qui se trouvait menacé. (Un philosophe pourrait trouver là un magnifique prétexte à

exalter la toute-puissance du verbe.)

M. E. Fabre convoqua donc le Comité qui ne fit, comme il convient, qu'embrouiller les choses. Les uns, exagérant le danger que le cinéma parlant constitue pour le théâtre et semblant redouter d'être, dans un avenir très proche, privés de tous leurs admirateurs devenus des spectateurs farouches du seul film parlant, demandèrent tout simplement que la Comédie-Française entreprit elle-même l'exploitation en films parlants de tout son répertoire ; les autres, négligeant cette concurrence ou craignant d'être insuffisamment photogéniques pour pouvoir tenir devant l'objectif les rôles qui leur ont valu leur réputation devant la rampe, demandèrent que l'on interdît tout simplement à tous les membres de la Compagnie de collaborer à la réalisation d'un film parlant.

Ces deux attitudes si diamétralement opposées étaient également logiques, mais elles fournissaient une admirable matière à une polémique de presse qui devint sur-le-champ très violente, comme l'usage l'exige dès qu'il s'agit de la Comédie-Française.

Naturellement, une solution intermédiaire devait jaillir de la rencontre de ces deux opinions opposées. C'est ce qui se produisit au cours de l'assemblée générale extraordinaire des sociétaires tenue le 17 juillet qui, en fin de compte, prit les décisions suivantes :

Les sociétaires de la Comédie-Française s'interdisent de paraître dans aucun film parlant dont le sujet ou le titre seraient empruntés au répertoire de la Comédie, qu'il s'agisse du répertoire classique ou moderne.

Dans tous les autres cas, l'autorisation peut être donnée aux sociétaires de paraître dans un film parlant à la condition toutefois qu'il n'y ait qu'un seul artiste de la Comédie-Française dans ce film.

Cette décision, contre laquelle quatre voix, fidèles à l'interdiction absolue, se sont seules élevées, qui constitue une victoire intéressante pour M^{lle} Marie

Bell, qui des actuels sociétaires de la Comédie-Française est la seule à avoir une véritable activité cinématographique, paraît avoir été dictée par la voix de la sagesse.

Peut-être s'apercevra-t-on bientôt qu'il n'en est pas tout à fait ainsi, car dès à présent on entrevoit dans cette décision quelques occasions de conflits.

Le texte voté le 17 juillet ne vise en effet que les sociétaires. Que se passera-t-il donc si une firme de production cinématographique réalise un film parlant, tiré d'une pièce du répertoire, *Les Fourberies de Scapin* ou *Les Romanesques*, dont tous les rôles seraient tenus par des pensionnaires de la Maison de Molière? La concurrence ne sera-t-elle pas plus grave que si deux sociétaires paraissaient dans un même film réalisé d'après une pièce n'appartenant pas au répertoire de la Maison?

Pourquoi, d'autre part, les sociétaires se sont-ils si rigoureusement interdit de paraître dans des films parlants tirés d'œuvres appartenant au répertoire de la Maison? Croient-ils donc que ces œuvres ne tirent leur valeur que de l'interprétation qu'ils en donnent? Si le film parlant doit être un danger pour la Comédie-Française, ce danger ne sera-t-il pas d'autant plus grand que les films seront réalisés sans la moindre collaboration de la Maison de Molière?

Enfin, si les sociétaires de la Comédie-Française ont, comme ils l'affirment, le souci de défendre la pensée française en même temps que le patrimoine artistique dont ils ont la garde, pourquoi n'ont-ils pas réservé leur collaboration, à laquelle ils paraissent accorder une si grande valeur, aux seules maisons françaises désireuses d'utiliser leur talent? Au moment où le cinéma français est engagé dans une bataille qui est certes la plus rude qu'il ait encore eue à livrer, au moment où l'adjonction de la parole va peut-être lui permettre de devenir vraiment national, il y aurait eu là un geste qui aurait sans doute été regardé comme un symbole par certains et dont ceux qui, sans cesser de considérer la Comédie-Française pour ce qu'elle est encore, aiment véritablement le cinéma, auraient su un gré infini aux sociétaires de la Maison de Molière.

RENÉ JEANNE

"Cinémagazine" en Afrique du Nord

(De notre correspondant particulier.)

— Avec l'*Echo d'Alger*, la *Presse Libre* et les *Nouvelles* qui donnent régulièrement une rubrique cinématographique, seule faisait encore exception à la règle la *Dépêche Algérienne*, l'un des plus importants quotidiens d'Alger. Or, il est question de publier dans les colonnes de ce grand quotidien une page cinématographique hebdomadaire à partir de la prochaine saison. Cette création ne manquera pas de porter ses fruits, pour le plus grand bien du cinéma dans l'Afrique du Nord.

— Un nouveau palace cinématographique, le Majestic, doté de 3.500 places, s'ouvrira au cours de la prochaine année à Alger. Faisant partie du cycle des Cinématographes J. Seiberras, cette future salle, pour laquelle on a prévu les derniers perfectionnements techniques et le tout dernier cri du confort, donnera du spectacle de music-hall alterné avec du cinéma.

D'autre part, M. J. Seiberras, dont la largesse de vues et l'esprit d'initiative sont bien connus aussi bien en Afrique du Nord que dans la Métropole, fait actuellement construire à Casablanca et à Fez deux nouveaux cinémas qui porteront tous deux le nom de l'Empire.

— Le metteur en scène Johannes Guter, à qui nous devons le beau film *Les Coupables*, vient de quitter Ténériffe, avec ses artistes : Lilian Harvey, Harry Halm et Igo Sym, après avoir terminé les extérieurs africains de *Si tu viens à donner ton cœur*, film produit pour la Ufa.

— C'est M. J. Ferris, directeur de plusieurs cinémas et des Établissements Louis Aubert dans l'Afrique du Nord, qui distribuera dans notre colonie la production 1928-30 de la Pax-Film, à savoir la remarquable série de films russes : *La Tempête sur l'Asie*, *Le Village du Pêche*, *La Volga en Feu*, etc., etc.

— La saison cinématographique est à son déclin à Alger. Parmi les derniers programmes de nos cinémas, nous relevons : *La Case de l'Oncle Tom*, *L'Enfer de l'Amour*, *La Dernière Grimace*, *Dans sa candeur naïve*, *Sables*, une reprise applaudie de *L'Atlantide*, *Le Plus Singe des Trois*, *Sous la casaque*, *Le Démon des steppes*, *Sous le Ciel d'Orient*, etc., pour ne citer que les principaux.

PAUL SAFFAR.



Photo Sammy Brill.

GRANTHAM-HAYES indiquant un jeu de scène à ELZA TEMARY, son interprète de *Parce que je t'aime*.

VOYAGE EN ZIG-ZAG A TRAVERS LA RÉPUBLIQUE DU CINÉMA

Un entretien avec H.-C. Grantham-Hayes

Avec ses maisons pittoresques et souvent plus que centennaires, ses petites rues sinueuses et accidentées, ses découvertes panoramiques sur la capitale, ses échoppes encombrées et ses riantes auberges, ses derniers chansonnières et ses derniers rapins, la Butte n'est-elle pas le séjour idéal pour un artiste? La vie active d'aujourd'hui y côtoie la vie silencieuse et contemplative d'un passé relativement récent et s'y accorde miraculeusement. Tout le confort moderne joint aux grâces rustiques du plus charmant quartier du Vieux-Paris rend supportable aux plus exigeants cette vie de calme et de recueillement qu'on mène là-haut.

C'est donc à quelques pas du Sacré-Cœur, dans un somptueux atelier aux tonalités assombries, que je peux rencontrer le réalisateur de *Lady Harrington*, *Sous le ciel d'Orient*, *La Double Emprise* et, tout dernièrement, de *Parce que je t'aime*. C'est là qu'il vint s'installer il y a une dizaine d'années, lorsqu'il fut las de vagabonder à travers le

monde. Car ce rêveur sédentaire, qui ne quitte sa bibliothèque aux innombrables bouquins que pour se rendre au studio tout proche de la rue Francœur, fut autrefois un incorrigible voyageur, et sa vie ne fut rien moins qu'aventureuse dans toute la plus haute acception du terme. En quoi? Cela mérite d'être conté. Et c'est avec la plus vive curiosité que j'écoute parler Hewit Claypoole Grantham-Hayes. Écoutez-le avec moi!

« Ayant terminé mes études aux Universités d'Eton et d'Oxford, et me destinant à la carrière picturale, je partis en Égypte, en quête de sujets pour mes toiles. Je la parcourus en tous sens et travaillai si laborieusement qu'à mon retour à Alexandrie, deux ans plus tard, je possédais déjà tous les éléments d'une exposition honorable. Qui sait, j'allais peut-être réussir d'un seul coup, lorsque la stupéfiante nouvelle me parvint : j'étais riche, très riche. Une vieille tante venait de mourir, qui me laissait toute sa fortune. Alors! finie la peinture! J'enfouis les toiles au fond d'une malle

et, désormais, je ne voulais plus penser qu'aux « choses sérieuses ».

« J'entrepris de faire le commerce en gros du coton en hiver et, l'été, j'organisai des chasses aux fauves qui m'entraînèrent à travers l'Arabie et l'Asie Mineure, jusqu'en Perse et aux Indes. Puis, après cent aventures au pays des fakirs, je revins en flâneur, visitant de fond en comble la Turquie et la Grèce. Ce vagabondage d'Europe en Afrique et en Asie, et *vice-versa*, représente cinq ans de mon existence.

« C'est alors que me vint l'idée d'écrire. Idée détestable s'il en fut ! J'avais trop d'argent, je ne fis que des choses lamentables. La vie oisive que je menais ne pouvait m'inspirer rien de véritablement humain. Je hais tous les paresseux qui écrivent, ils n'ont aucune notion vraie de la vie. Pour eux, son centre de gravité est monstrueusement déplacé. Il faut vivre pour créer, et par vivre, j'entends travailler, peiner, aimer, souffrir... Les mécènes ne savent pas quel tort ils font aux artistes. Les plus grandes œuvres du génie humain ont



Une amusante caricature de GRANTHAM-HAYES qui fut dessinée par un de ses collaborateurs au studio, sur un portant de décor.

été créées dans la douleur et le dénue-
ment le plus absolu. Ainsi Beethoven,
ainsi Rembrandt, qui peignait pour
manger.

« La souffrance est le plus puissant

aiguillon du génie, et la fameuse, la meilleure
contrainte au travail... L'exemple le
plus concluant : Oscar Wilde, dont
l'œuvre est aussi intelligente qu'inhu-
maine. Seuls, ses derniers livres, *De
Profundis* et *La Ballade de la geôle de
Reading*, trouvent des accents humains
pour nous émouvoir, parce qu'ils furent
composés après l'épreuve.

« Quant à moi, incapable de faire
battre un cœur humain, je laissai mon
imagination sombrer dans le baroque,
l'extraordinaire et l'invraisemblable.
Mon premier drame, *Némésis*, était celui
d'une femme qui finit par épouser son
père, *par le plus grand des hasards*...
Continuant dans cette voie désastreuse,
je n'aurais pas tardé à atteindre les
confins du ridicule.

« Par bonheur, il m'advint à temps un
accident, bien banal en soi, mais des
plus heureux quant à ses conséquences.
Un coup de Bourse me ruina. Je lui dois
mon salut, car je me mis sérieusement
au travail et ce que j'écrivis par la suite
prouve pour le moins des intentions
supérieures à celles qui m'animèrent
auparavant.

— Vous avez publié d'autres livres
après cette « malheureuse » *Némésis*?

— Oui ! Plusieurs, dont *Mélan-
cholia* (poèmes), *Rosina* (roman), *The
Sacrifice* (drame), *A Tragedy of Saint-
Bartholomew* (tragédie historique), *In-
gra* (drame lyrique) et *Greater love hath
no man* (roman). De ce dernier ouvrage
j'ai tiré mon film *Double Emprise* qui
était intitulé primitivement *De Pro-
fundis*.

« J'ai tiré aussi de ma tragédie de la
Saint-Barthélemy un scénario intitulé
The Crown of Blade (La Couronne de
Sang), que je filmerai plus tard, lorsque
j'aurai pu réunir les capitaux considé-
rables que nécessite une telle réalisation.
Dans ce film je tenterai de réhabiliter
Charles IX qui ne fut pas, à mon sens,
ce roi criminel que l'histoire nous
montre. Il y a dans cet épisode poi-
gnant de votre histoire le prétexte d'un
film admirable, qui pourrait être traité
dans un style violent, tout en lueurs et
ombres, à la Rembrandt. Mais pourquoi
parler de projets aussi lointains...

— Oui ! parlons plutôt du présent,
des films que vous avez déjà tournés...

— Ah ! non, par exemple, ne par-
lons pas de ceux-ci. Ils ne représentent



Pour un premier plan de RIMSKY, GRANTHAM-HAYES, que l'on voit à droite, s'ingénie, aidé d'un
machiniste, à entourer de fumée le visage de son interprète.

plus pour moi qu'une grande renoncia-
tion à ce que je voulais faire. L'écran
est bien décevant, croyez-moi, on n'y
retrouve qu'un reflet tellement atténué
de la conception initiale. Il y a une perte par
la réalisation, perte par la photogra-
phie, perte par les acteurs. L'écrivain
qui compose n'entre en lutte qu'avec
les mots, il cherche à se rendre maître
de son style. Le cinéaste a tellement
d'éléments divers à coordonner, telle-
ment de forces disparates à discipliner
qu'il est très souvent vaincu d'avance...

Jesaute sur l'occasion qui m'est offerte
de poser cette question insidieuse :

— Ainsi vous prétendez qu'il est
plus facile de faire un livre que de faire
un film, à valeur artistique équiva-
lente.

— Oh ! nullement. Je vous ai tou-
jours affirmé que je croyais à la préémi-
nence du verbe dans l'échelle des arts,
et pour moi le cinéma muet tout au
moins sera toujours un moyen d'expres-
sion inférieur aux autres arts plus évo-
lués.

« Tenez, je prendrai un exemple caté-
gorique. Je prétends qu'il est beaucoup
plus facile de faire *Les Trois Lumières*,
Variétés, *Métropolis* et *Napoléon* que

l'*Alastor* de Shelley. L'expression par
l'image n'est guère une nouveauté. Les
Égyptiens et les Aztèques, écrivant
l'écriture hiéroglyphique, parlaient en
images. Le verbe est une forme d'ex-
pression plus évoluée que l'image et
exprime tout l'infini que celle-ci ne peut
dire. Le verbe est souverain. Tour à
tour extrêmement précis et indéfini-
ment vague, il raconte tout ce qui existe
et invente tout ce qui n'existe pas...

« Ainsi, j'ai été dans presque tous les
pays du monde, j'ai traversé toutes les
mers, mais jamais je n'ai vu une tempête
comme en ont décrit les poètes. Quelle
image cinématographique peut prétendre à
rivaliser avec un vers de Byron, de
Shelley ou de Shakespeare, dans la
représentation de cette tempête... Mais
quel film pourrait matérialiser cette
grandiose imagination de Poë : *La
Descente dans le Maelstrom*...

« Et aussi quelle image pourrait pré-
tendre à l'accomplissement poétique
absolu de *La Nuit*, de Shelley, quelle
autre image pourrait traduire le long
monologue d'Hamlet à Elsenor, toutes
les complexités cérébrales du texte
shakespearien. Jamais aucun film ne
pourra rayonner la mélancolie inspirée

par un vers de *Macbeth*, ou, pour prendre un exemple dans un art lui aussi supérieur au cinéma, par le *Clair de lune* de Beethoven.

« Malgré tout, le verbe reste supérieur à la musique dans l'échelle des vibrations esthétiques. La musique est née du verbe, à l'origine, et celui-ci reste son âme. *La musique, c'est comme une drogue*. Quelques secondes après son exécution le charme se dissipe, tandis que les vibrations engendrées par le verbe durent toujours. Le verbe, je le répète, est souverain ; il est l'intelligence de l'homme extériorisée et, pour réfuter mes arguments, vous-même êtes obligé d'avoir recours à lui.

— Votre cas est curieux. Vous niez catégoriquement le cinéma et pourtant vous faites des films.

— Je ne nie pas le cinéma. J'essaie de le situer exactement dans l'échelle des arts. Le fait que je le discute si passionnément prouve déjà que je l'aime.

« Le cinéma est l'art du mouvement. On ne peut le comparer à aucun autre. Il possède des vertus analogues à celles des arts plastiques et à celles des arts rythmiques et ces vertus qu'il leur emprunte sont expressives du mouvement. Arrêtez l'appareil de projection et le cinéma cesse. Si on isole une image et la compare à un tableau, le tableau sera toujours supérieur. Le cinéma privé de mouvement n'est plus un art. Son rôle n'est pas plus de raconter une histoire (littérature), que d'animer des tableaux (peinture), que de matérialiser une symphonie (musique), mais de représenter le mouvement, tous les mouvements de la nature (cinéma).

« Les plus grands films qui ont été faits sont des documentaires. Ceux-là seuls n'ont pas diminué la vie en nous la transcrivant. La nouvelle école des cinéastes (Eisenstein, Poudovkine, Azagoroff, Dreyer et Stroheim) tend dans ses manifestations artistiques à la simplicité nue et vivante des documentaires. Ceux-là sont vraisemblablement les plus près de la vérité cinématographique.

« Il y aurait de très grandes choses à faire en conjuguant le microscope et le télescope avec l'objectif. De l'infiniment petit à l'infiniment grand toutes les découvertes restent à faire. Et que diriez-vous du mariage de l'objectif et

Le Cinéma à Alexandrie

Peut-être qu'enfin l'Égypte va commencer à produire des films sérieux. Après plusieurs productions qui laissaient vraiment à désirer, malgré toute la bonne volonté de nos jeunes cinéastes, plusieurs films commencent à être tournés : parmi nos jeunes compagnies, « La Nahdath Masr Film » (qui signifie « Le Réveil du film égyptien »). Cette nouvelle firme, après avoir terminé le découpage d'un scénario dramatique, a engagé notre meilleur opérateur M. Alvisé Orfanelli ; elle attend de réunir tous ses interprètes pour partir dans les environs du Caire où seront tournées les plus importantes scènes du film.

— Un beau film français d'Henry-Roussell nous a été présenté avec succès : *Destinée*, interprété par Isabelita Ruiz, Jean-Napoléon Michel et Pierre Batcheff.

— On nous a présenté : *Tu le vantes*, mise en scène de Sam Wood et interprété par William Haines et Anita Page ; *Sally, fille de Cirque*, avec Carol Dempster et W. C. Fields ; *Quand le mal triomphe*, avec Elga Brink ; *La Dame en Noir*, avec Marcella Albani, *La Vierge folle*, avec Emmy Lynn, Jean Angelo et Suzy Vernon ; *L'Enfer de l'amour*, avec Olga Tschekowa et Henri Baudin.

Nous avons applaudi Adolphe Menjou dans *L'Homme en habit* et, au même programme, Bebe Daniels dans *Senorita*.

— Le Cinéma des Ambassadeurs a donné *La Galante méprise*, avec Marion Davies et Conrad Nagel. Ce même cinéma nous annonce pour bientôt *Vieil Heidelberg*, mise en scène d'Ernst Lubitsch, interprètes principaux : Ramon Novarro et Norma Shearer.

— Le Cosmograph a passé *Pêcheur d'Islande*, de Pierre Loti, réalisé par Jacques de Baroncelli, interprètes principaux : Charles Vanel et Sandra Milovanoff, etc. Après ce grand succès, nous avons le plaisir d'admirer actuellement *L'Arlésienne*, d'après le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet, mise en scène d'André Antoine ; les rôles sont superbement tenus par Fabris, Gabriel de Gravone, Ravet, de Rochefort, M^{me} Jalabert, etc...

— Le Majestic nous présente une production Fox Film, *La Maison du Bourreau*, réalisé par John Ford et interprété par Victor Mac Laglen, June Collyer et Earle Fox.

— Prochainement, au Josy Palace, le grand artiste allemand Emil Jannings dans *Danton*.

UBALDO CASSAR.

des rayons X ? Le drame formidable de la désagrégation d'un organisme humain attend toujours son créateur. Qui le réalisera ?

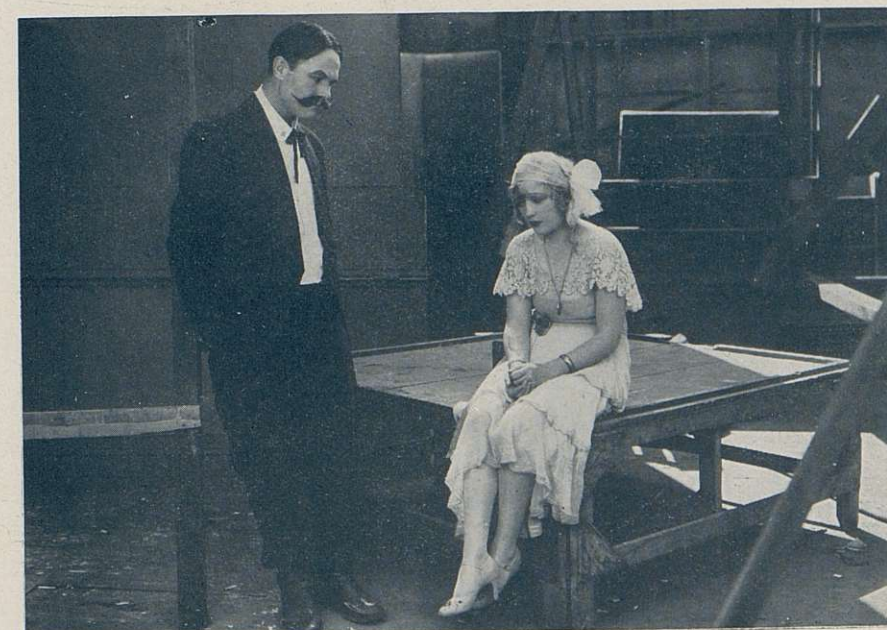
« C'est de tels films qu'il faudrait tenter, conclut Grantham-Hayes en me reconduisant, et non plus la plate transposition des chefs-d'œuvre littéraires, qui sont toujours des trahisons. On dirait aussi que les cinéastes n'ont jamais lu les livres qu'ils portent à l'écran. Le moment est venu d'ouvrir d'autres voies au cinéma, et j'espère beaucoup du film sonore et même parlant.

JEAN ARROY.

“ MIRAGES ”

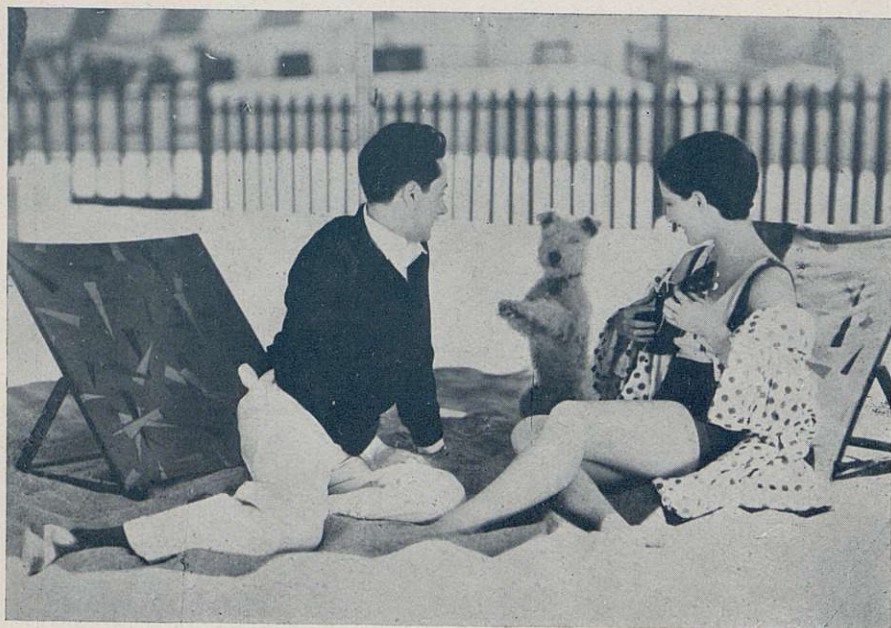


Marion Davies et Dell Henderson...



...sont avec William Haines, que l'on voit ici en compagnie de la gracieuse vedette dans une autre scène du film, les trois principaux interprètes de cette production sonore, réalisée par King Vidor.

**



Profitant de la belle saison et des loisirs que leur laissent les studios, les vedettes d'Hollywood s'en vont se reposer sur les plages environnantes. Voici Norma Shearer qui, grattant l'ukulele, dresse son chien favori, au grand amusement de son mari Irving Thalberg.



Julia Faye, Joel Mc Crea et Joséphine Dunn s'exercent à un nouveau jeu, très en faveur cette saison sur les plages californiennes.



Recherchant la tranquillité comme tous les fiancés, Joan Crawford et Douglas Fairbanks junior se sont dissimulés derrière un grand parasol.



Dorothy Coburn voudrait bien faire taire ce chien qui pourtant ne doit pas être bien « sonore ».

" LA PAÏVA "



Dans cette production mise en scène par D.-W. Griffith, Lupe Velez incarne la célèbre cantatrice dont la vie se déroula dans les milieux les plus divers. La voici, vêtue du traditionnel costume, se produisant dans un cabaret louche...



...puis dans un salon parisien en compagnie de William Boyd et de Jetta Goudal. Ce film, en partie sonore, nous sera présenté la saison prochaine.

Échos et Informations

La fin d'un procès.

On sait que la famille de Suzanne Grandais réclamait 100.000 francs de dommages-intérêts à la Société qui employait l'artiste à l'époque de sa mort survenue en 1920. Tandis que de son côté cette Société demandait à la famille le remboursement d'une partie d'un mois de traitement versée d'avance à l'artiste. La XI^e Chambre de la Cour a confirmé le jugement de première instance déboutant la Société de sa demande et a alloué à la famille de Suzanne Grandais une somme de 30.000 francs à titre de dommages-intérêts.

L'irascible Noah Beery.

Comme partout ailleurs la fièvre des transformations sévit dans la ville de Los Angeles. En vue de certains travaux à exécuter, des ingénieurs avaient été chargés de relever le plan d'un terrain occupé par le studio de Noah Beery... Mais ce dernier craignant sans doute pour sa propriété, mobilisa sa troupe, l'arma de pied en cap avec tous les accessoires disponibles de la réserve aux décors et lorsque les ingénieurs se présentèrent à la porte du studio, ils furent reçus par une armée hétéroclite, certes, mais redoutable. Et devant cette menace, les ingénieurs durent battre en retraite. Au pays du cinéma, force n'est pas toujours à la loi.

L'Académie française et le cinéma.

Le prix de Jouy, un des plus importants de l'Académie française, vient d'être décerné à notre confrère Henry de Forge pour son beau roman : *Soi-même*.

Il nous est particulièrement cher de constater que c'est la première fois qu'est récompensée une œuvre, dont le sujet tout entier concerne le cinéma, non seulement dans ses applications curieuses, mais dans les problèmes philosophiques qu'il peut susciter.

Ce livre original montre, en effet, l'homme en face de lui-même, grâce au septième art. Et c'est une révélation poignante, dans les vérités qu'il découvre comme dans les illusions qu'il évoque.

Lottie Pickford se marie pour la troisième fois.

Subissant, elle aussi, la fièvre de divorce et de remariage, qui sévit à l'état endémique dans la capitale du cinéma, Lottie Pickford vient d'épouser, devant le pasteur d'Hollywood, M. Russel Girard, entrepreneur qui, prenant la succession de M. Albert Rupp, un boursier de New-York, et d'un cinéaste, M. Allen Forrest Fisher, devient ainsi le troisième mari de la charmante star... dont la constance matrimoniale ne semble pas égaler celle de sa sœur, Mary Pickford.

" Ces Dames aux chapeaux verts ".

André Berthomieu est à Senlis où il réalise les extérieurs de *Ces dames aux chapeaux verts*.

Ces jours derniers la tranquille petite ville était en émoi. Les pompiers venaient d'être alertés. Était-ce un sinistre ? Non pas. C'était tout simplement André Berthomieu qui réalisait certaines scènes sous une pluie artificielle pour laquelle le concours des pompiers lui était indispensable.

Sous l'ondée on reconnaissait le séduisant René Lefebvre offrant son parapluie à la pudique et réticente Alice Tissot, tandis que Simone Mareuil et Jean Dehelly se tenaient prudemment en dehors de l'averse.

Un nouveau film de Jean Epstein.

Jean Epstein vient de commencer, au studio Roudès, à Neuilly, la réalisation de *Sa Tête*, dont les interprètes principaux sont Nino Costantini et France Dhélia.

Un suicide à Marseille.

On nous écrit de Marseille que le Vieux Port vient d'être le théâtre d'une douloureuse tragédie. La petite Lily (Josyane) s'est noyée à la suite d'un grand désespoir d'amour. Cora, sa sœur (Rachel Devirys) ignore encore le drame et continue sa triste carrière dans le quartier réservé. Insoucieux de cette tragique aventure dont ils sont responsables, Jean Bertin et André Tinchant ont été rencontrés à la baignade du Roucas blanc. Leur film s'achève.

" Au Bonheur des Dames ".

On sait que Dita Parlo, dont on n'a pas oublié la belle création qu'elle fit dans *Le Chant du prisonnier*, devait être la vedette du film que Julien Duvivier doit commencer prochainement d'après le célèbre roman d'Emile Zola : *Au Bonheur des Dames*. Mais, retenue en Allemagne par des contrats antérieurs, Dita Parlo ne pourra, comme il avait été prévu, faire partie de la distribution de cette production. Julien Duvivier procède actuellement à des essais dans le but de lui trouver une remplaçante.

Films parlants d'amateurs.

Un groupe anglais d'artistes amateurs de cinéma qui a constitué une société, l'« Apex Motion Pictures », tourne actuellement le premier film parlant qui voit l'œuvre de non professionnels. Toute la partie technique est due à des personnes occupant dans la journée des emplois étrangers au cinéma. L'enregistrement de la partie sonore, dont s'accompagnera le film, a été réalisé au moyen d'appareils inventés ou mis au point par ces courageux amateurs. La bande, bien que n'étant pas entièrement dialoguée, contient des combinaisons de bruits et de paroles destinées, par leur emploi raisonné, à renforcer le dramatique de l'action.

Une nouvelle réalisatrice.

Mme Marguerite Viel, qui fut la collaboratrice de Jean Epstein dans *Mauprat*, *Six et demi onze*, *La Glace à trois faces*, va mettre en scène, à Prague, pour le compte de Elekta-Journal, un film, *La Jungle de la Métropole*. Ce film sera tourné entièrement à Prague, dans les studios A. B., et sera distribué en France par Oméga-Film.

Petites Nouvelles.

— La Société des Films artistiques Sofar et la Société Sofar-Location viennent de s'installer 7, rue Montaigne, Paris (VIII^e). Dès maintenant pour toutes affaires concernant la Sofar-Location, ou la Publicité et la Propagande des deux sociétés, il faut s'adresser à cette nouvelle adresse. Téléphone : Elysées 92-94.

— Oméga Location retient les titres suivants pour certains films de sa seconde sélection 1929-1930 : *Sibérie*, *Le Dernier Masque*, *Déchance*, *La Jungle d'une grande ville* et *Service secret*. Ces films seront présentés en novembre prochain avec d'autres productions françaises et étrangères dont les titres seront signalés ultérieurement.

— Le dessinateur Max Pinchon nous annonce la naissance de son fils Claude... futur collaborateur de ses amusants dessins animés. La maman a dû subir l'opération césarienne, mais elle est en bonne voie de rétablissement. Le bébé se porte bien. Toutes nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux à l'heureuse famille.

— André Roanne est pour quelques jours à Paris arrivant de Berlin où il vient de terminer un film sous la direction de Pabst, l'auteur de *La Rue sans Joie*.

Son séjour dans notre capitale sera de courte durée. En effet, il doit commencer, sous peu, une nouvelle bande en Allemagne sous la direction de George Jacoby.

LYNX.

MA CARRIÈRE

Par HARRY LIEDTKE

Je suis né le 12 octobre 1888 à Königsberg.

Mes parents me destinaient au commerce, mais, de bonne heure, j'étais attiré par la scène. Malgré l'opposition de ma famille, je me rendais en cachette au théâtre, aux galeries les plus élevées afin de n'être pas surpris. Plus je fréquentais les spectacles, plus l'attrait



HARRY LIEDTKE en compagnie de sa troisième femme l'actrice de cinéma CHRISTA TORDY.

de la chose défendue agissait sur moi et plus je désirais devenir artiste.

Je continuai cependant mes études, mais je souffrais toujours du désir d'une autre vie à laquelle ma famille s'opposait encore. On pensait, autour de moi, que c'était là péché de jeunesse qui passerait avec le temps. Mais, pour que j'oublie mon désir, il fallait que je le réalise.

Je partis demander appui à ma sœur mariée qui habitait Berlin et qui fit tout son possible pour m'aider à

vaincre les difficultés. Avec son aide, je commençai à suivre les cours d'une école théâtrale et, après avoir passé le concours, j'obtins un engagement à Göttingen, où j'eus à tenir les rôles spécialisés de « bons vivants ». Je jouai successivement à Berlin, New-York (au théâtre allemand) et à Mannheim.

En 1910, on me proposa de tourner, et, tenté par la nouveauté, j'acceptai et devins ainsi le protagoniste de plusieurs drames d'épouvante !

Puis, je fus engagé par la Messter-Film, pour devenir le partenaire d'Ossi Oswalda, dans des comédies. A nos côtés jouait souvent un petit jeune homme qui devait rapidement faire son chemin, Ernst Lubitsch. Il devint très vite notre directeur et me confia les rôles principaux des films qu'il dirigea par la suite, et qui passèrent sur la plupart des écrans européens : *Carmen*, *Sumurun*, *La Du Barry*, avec Pola Negri comme vedette, puis *La Femme du Pharaon*, où j'eus pour partenaires Jannings et Dagny Servaes.

Lubitsch partit pour l'Amérique où l'appelaient un brillant contrat. Je fus alors engagé par Georg Jacoby et interprétai un grand film d'aventures internationales : *L'Homme sans nom*.

Depuis, j'ai tourné un grand nombre de comédies, parmi lesquelles je vous citerai *Monsieur l'Empereur*, avec Lya Mara, *Moderne Casanova*, *Fils de Casanova*, *Princesse de cirque*, *Béguin fou*, *I kiss your little hand madam*, *Oh ! miss Anna*, etc.

Je me consacre maintenant entièrement au cinéma, et je garde une grande reconnaissance à mes directeurs qui m'ont permis de travailler selon mes aspirations et à qui je dois le succès. Je suis très heureux de la sympathie que veut bien me manifester le public, et je m'efforcerai toujours de le contenter de mon mieux.

CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR

UN MÉTIER DIFFICILE

Suite (1)

« La plus belle projection de la région », c'est par ces mots alléchants que certains exploitants vantent encore leur établissement. On en pourrait conclure qu'il existe des cinémas où la projection laisse encore à désirer ; c'est probable et c'est excusable, étant donnés les perfectionnements apportés dans tout l'appareillage cinématographique dont quelques types sont des merveilles de construction et de précision. Cet appareillage est très coûteux évidemment, mais, sans recourir à ces instruments de tout premier ordre, l'exploitant modeste et peu fortuné (il y en a beaucoup) peut quand même améliorer son matériel, sans attendre d'y être contraint par la concurrence. C'est d'ailleurs son intérêt : plus il satisfera son public, plus il se l'attachera. Il faut savoir faire les sacrifices nécessaires dans une industrie qui progresse si vite ; il ne s'agit plus de marquer le pas. Sans aller bien loin, on trouve encore dans la région parisienne des salles où la projection est mauvaise ; leurs directeurs ne doivent pas s'étonner que la clientèle les délaisse au profit d'autres cinémas. On ne saurait croire combien une bonne projection, visionnée d'un siège confortable, sinon luxueux, vous dispose à l'indulgence. On sera indulgent pour un mauvais film s'il vous a été bien présenté, par contre un beau film défectueusement projeté vous paraîtra encore plus détestable.

Le public devient de plus en plus difficile. Trouvant tout naturel le luxe sans cesse étalé autour de lui, s'émouvant à peine de certaines merveilles de la science, habitué à un confort dont on n'arrête plus les limites, il ne souffre plus la médiocrité ; il va vers la lumière, vers l'éblouissement. En matière de salles de spectacles, théâtres, concerts ou cinémas, le luxe n'est pas indispensable, le confort seul suffit. Nous ne nous occuperons que du cinéma, spectacle qui

nous intéresse particulièrement, celui qui a nos préférences, car il constitue d'ailleurs à lui seul la distraction la plus complète, la plus accessible et conséquemment la plus renouvelable.

Le point le plus important en l'espèce est la projection ; il faut qu'elle soit bonne pour que le plaisir qu'on éprouve à contempler la vie qui se dégage de l'écran soit intégral. Que l'établissement soit grand ou petit, qu'il se pare ou non du titre pompeux de palace, peu importe, le public ira de préférence là où la projection lui procurera du plaisir et non de la fatigue.

Il y a quelques années, certains docteurs prétendaient que la projection était pernicieuse à la vue et causait bien des accidents ophtalmiques. D'après eux, le cinéma devait être interdit aux enfants. Il me semble que ces docteurs se basaient sur un jugement un peu trop rapide.

La projection dans un cinéma peut être faite directement face à l'écran ou par transparence, suivant la place dont on dispose. En général, elle est faite face à l'écran, la cabine se trouvant alors placée en haut de la salle, au-dessus d'un balcon ou d'une galerie. Elle est alors plongeante. Plus la distance entre la projection et l'écran est grande, plus la source de lumière doit être intense, et il est merveilleux de voir avec quelle puissance et quelle netteté un rayon lumineux traversant une image de 18 millimètres sur 24 millimètres la reproduit sur une surface qui, en moyenne, la contient dix mille fois. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ce rayon lumineux, ce pinceau qui s'aminçait d'autant plus que sa trajectoire est longue, n'offre aucune opacité marquante, qu'il soit vu de travers ou en profondeur. Cette transparence permet une visibilité absolue à quelque endroit qu'on se trouve, et c'est capital dans une salle où les yeux peuvent être amenés à percer ce rayon. La raison de cette transparence provient de ce que la lumière est diffusée par les ombres de

(1) Voir Cinémagazine, n° 25, 27, 29 et 30.

l'image projetée, ombres beaucoup plus nombreuses que les blancs. Vous avez dû remarquer que la projection des images laisse l'obscurité dans la salle, alors que celle des textes, où naturellement le blanc domine, l'éclaire. Quoi qu'il en soit, que la projection soit faite directement ou par transparence derrière l'écran, elle doit être aussi bonne, n'en déplaise à certains techniciens qui affirment que seule une projection transmise directement devant l'écran est capable de donner la netteté voulue. Ces techniciens prétendent que l'épaisseur de l'écran absorbe le point rigoureusement précis où l'image est nette et que ce point se trouve nécessairement derrière l'écran quand la projection est donnée par transparence. C'est absolument exact, mais, outre que ce point peut être rectifié avec l'objectif du projecteur, l'écart en est tellement différentiel qu'il n'est pas perceptible et n'affecte pas l'image.

Vous n'y trouverez pas plus de différence que lorsque vous regardez un cliché photographique par transparence : le côté verre ou côté émulsionné est apparemment semblable. De même, quand on tire une épreuve sur papier d'après un négatif, la face impressionnée du papier est posée sur le côté impressionné du négatif, mais la lumière qui traversera le cliché rencontrera d'abord l'épaisseur du cliché, et cependant la netteté de votre épreuve n'en sera pas sensiblement affectée. Non, je le répète, la projection par transparence n'est pas inférieure à l'autre : elle serait même plus artistique si l'on admet que le flou est souvent recherché pour créer cette profondeur, ce modelé qu'une image trop nette ne peut produire.

La projection par transparence permet en tout cas d'isoler la cabine du public, et ceci plus certainement que la projection directe, mais elle nécessite des écrans spéciaux assez délicats et beaucoup plus coûteux que les autres. Dans les débuts du cinéma, on se servait, pour la projection par transparence, des mêmes écrans que pour la projection directe, mais il fallait, pour en obtenir l'opacité nécessaire, les arroser de glycérine, et ceci très fréquemment, car la lumière de la projec-

tion ne doit pas traverser l'écran. Un simple trou d'épingle créerait un point lumineux insupportable : vous auriez l'impression de recevoir dans l'œil un éclat de soleil. Les écrans qu'on fabrique maintenant, écrans dits translucides, suppriment l'inconvénient du glycéraginage, ils sont malheureusement fragiles ; très sensibles à la température, ils se contractent ou se relâchent constamment, ce qui rend leur tension malaisée.

Par exemple, l'atmosphère d'une salle polluée par les fumeurs n'a aucun effet sur une projection faite par transparence ; il n'en est pas de même quand le rayon lumineux partant d'une cabine arrière doit traverser toute une salle enfumée. Cet inconvénient est le souci de quelques exploitants qui maudissent les fumeurs et voudraient bien qu'il soit interdit de fumer dans les cinémas. Sous prétexte qu'on ne fume pas dans les théâtres, non seulement pour raison de prudence contre l'incendie (il est rarissime qu'un incendie ait été causé dans une salle de spectacle par un fumeur), on a cherché à généraliser cette mesure dans les cinémas. Les quelques ballons d'essai lancés à ce sujet n'ont pas amené la solution souhaitée par certains et pour cause. On fume dans les music-halls, pourquoi ne fumerait-on pas dans les cinémas ? Il est certain que si l'on interdisait le tabac dans les salles obscures, elles perdraient beaucoup de leur clientèle habituelle. Si la salle est obscurcie par la fumée, c'est au directeur à lui assurer une ventilation nécessaire pour neutraliser tout ce qui peut nuire à la projection.

Les succès du cinéma en tant que distraction hebdomadaire vient justement de son accessibilité, facteur appréciable par ce temps de vie chère. Qu'un directeur avisé sache donc faire tout le possible pour satisfaire et s'attacher sa clientèle : ses sacrifices ne seront jamais perdus, car le public n'est pas inconscient, et si le directeur de cinéma est bien certain d'avoir fait ce qu'il faut pour cela, il peut alors sans crainte proclamer que chez lui on trouve « la plus belle projection de la région ».

(A suivre.)

GASTON LEULLIER.

RETOUR D'ANGLETERRE...

VERA FLORY NOUS CONTE SES IMPRESSIONS

Boucles agitées, petit front coupé en oblique par un étroit feutre noir, Vera Flory darde sur les puzzles de Montparnasse un regard ardent, victorieux des sunlights, appuie son profil d'ange



(Dessin inédit de Sylvio)

VERA FLORY.

primitif sur des doigts menus, et s'exprime avec enjouement et décision :

« — J'arrive d'Angleterre, où j'ai tourné le personnage essentiel du film *La Plume* (adaptation d'un roman), rôle de jeune veuve excessivement dramatique (j'adore ça !). Studio-Alliance, dans le parc de Richmond, au bord de la Tamise, par un printemps coupé de rayons et de brume... Ce qui m'a frappée et ravie aussi ? Un éclairage amorti, précis, remarquable ; pas un instant les yeux fatigués (sic) ; technique cinématographique très perfectionnée ; mon metteur en scène

Hiscott veillait sans cesse à ce qu'un disque soit placé près de moi et que des motifs animés stimulent mon expression ; et je chantais aussi, au cours du film ! Mon « partner », Sameson Thomas, m'abordait avec trois rosés rouges (ce symbole revenait en leit-motiv, après diverses scènes). J'ai remarqué que les foules réquisitionnées pour les galas traditionnels sont plus silencieuses, dociles aussi, et d'un niveau plus élevé que la figuration des autres pays. Ah ! oui, le public anglais s'intéresse aux « moving images » : grêle de lettres chaque matin. Toutes les femmes ont coupé leur feutre et bouclé de plus longs cheveux : ravages du ciné !

« Mon premier rôle fut dans *Le Danseur inconnu*, puis j'ai tourné *Les Deux Timides*, avec René Clair ; enfin mon dernier film, *La Plume*, sera distribué par United Artists. Et maintenant ?... je compte jouer prochainement en Allemagne et peut-être en Autriche ».

A.-P. BARANCY.

Le Film et la Bourse

	26 juillet	19 juillet
Pathé-Cinéma, act de cap .	596	595
Pathé-Cinéma, act de jouis.	539	535
Gaumont	503	509
Pathé-Baby	730	750
Pathé-Consortium, part ..	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act de jouis.	1,045	960
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	397	390
Belge-Cinéma, act. anc...	269,50	pas coté
Belge-Cinéma, act. nouv...	pas coté	287
Cinéma-Exploitation.....	770	710
Cinéma modernes, part...	37	pas coté
Cinéma modernes, act....	140	pas coté
Cinéma Tirage Maurice...	pas coté	111
G. M. Film	111	112
Omnium-Aubert	114	108
Franco-Film	620	pas coté
Cinéma-Omnia	pas coté	pas coté

CINÉDOR.

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

UN DRAME DANS LE TRAIN BLEU

Interprété par HARRY PIEL, JOSÉ DAVERT et DARY HOLM.

Réalisation de HARRY PIEL.
(Exclusivités Seyta.)

Un drame dans le train bleu ou *Harry Piel vu par Harry Piel*. Une aventure dramatique policière, compliquée, où il est question de documents volés, repris, re-volés, et re-repris. Malgré le conventionnel du scénario, le film intéresse et quelques tours de force de Harry Piel, adroitement réalisés et courageusement joués, sont assez étonnants. Entre autres, une lutte sous le châssis d'un train roulant à toute allure. Et puis, nouveauté : la jeune femme pour qui Harry a couru tant de dangers ne l'épouse pas à la fin... étant déjà mariée à un homme de santé fragile, qui fait une cure d'altitude. Il ne reste plus au héros qu'à recommencer, sans doute.

De belles photos du rapide roulant dans la nuit, du mouvement, Harry Piel dont le maquillage est parfois défectueux, mais qui joue assez bien. José Davert au masque impressionnant, des acrobaties... voilà *Un Drame dans le train bleu*.

LES ONZE DIABLES

Interprété par GUSTAV FRÖLICH, EVELYN HOLT, LISSI ARNA, FRITZ ALBERTI.

Réalisation de ZOLTAN CORDA.
(Exclusivités Seyta.)

Le sport nous a valu de belles images, mouvementées, pleines de la fièvre de l'effort et du grand air. Celles que Zoltan Corda nous propose ne sont pas les moins réussies, et si l'histoire de ce jeune athlète, qui déserte son modeste club au bénéfice d'un autre plus fortuné et qui, au dernier moment, se reprend, et décide d'une victoire dont personne ne doutait, est assez arbitraire, la réalisation sauve le sujet.

L'ultime match est vu avec beaucoup d'adresse et la multiplicité des plans, le choix des angles et l'ardeur des joueurs donnent un excellent mouvement à la dernière partie du film. Les athlètes se dédoublent dans des surimpressions, le montage escamote le ballon, fait participer le public et son délire à l'action, le stade bascule sous les angles, la boule crève les buts et la synchronisation des bruits ajoute à tout cela une fièvre d'enthousiasme.

Gustav Frölich est le capitaine de l'équipe des *Onze Diables*. C'est un beau garçon, sain et vigoureux, et un excellent acteur. Evelyn Holt, sa fiancée, sera heureuse avec lui et le mérite.

Du conventionnel, du mouvement, du sport, un film intéressant.

LA HORDE

Interprété par JENNY HASSELQUIST, OLGA TSCHEKOWA, HANS SCHLETTOW, FRITZ ALBERTI, H. MEYERING.

Réalisation d'ERICH WASCHNECK.
(Exclusivités Seyta.)

Sur un scénario très dramatique, Erich Waschneck a composé un film âpre, violent et d'une belle tenue technique.

De nos jours, en pleine révolution, un petit pays est envahi par une bande de pillards. La châtelaine du lieu, la comtesse Jenny — dont le fils s'est déguisé en valet pour la protéger — est en proie aux vexations, puis aux avances du chef de la horde, Boris, un bellâtre cruel et orgueilleux. Pillage, tumulte. Envoyé pour rétablir l'ordre, un commissaire de la Révolution arrive au château; cet homme fut autrefois l'amant malheureux de la comtesse et vient dans le dessein de s'en venger, mais, devant le désarroi de la châtelaine, un revirement s'opère en lui. Au soir d'une orgie, où Olga, la compagne du chef des pillards, sème la fièvre, le fils de la comtesse, pour protéger sa mère, abat Boris d'un coup de hache. Le commissaire s'enfuira avec lui et Jenny qui lui a pardonné, et de l'autre côté de la frontière trois êtres connaîtront un bonheur chèrement payé.

Erich Waschneck, qui semble avoir profité des leçons de Stroheim et des Russes, a réalisé cette aventure avec un sens visuel remarquable, dans un style âpre et réaliste, il a été servi par une interprétation parfaitement à sa place et un opérateur qui interprète la nature avec beaucoup d'âme. La scène où le transfuge revient dans son pays natal et marche, au petit jour, dans les terres labourées, est pleine de sentiment. Remarquables également, la prise de possession du domaine, le pillage, l'orgie et la danse d'Olga au son des balalaïkas, la funèbre veillée sous la menace du revolver et la fuite vers la frontière dans le jour levant.

L'interprétation, d'une cohésion très rare, comprend : Jenny Hasselquist, une comtesse douloureuse et mère admirable; son fils Serge, c'est H. Meyering, sensible et vigoureux. Fritz Alberti est un commissaire du peuple, sobre et émouvant. Olga Tschekowa, une belle révoltée, ardente à la joie comme au meurtre; quant à Hans Schlettow (qui fut l'amant de Thérèse Raquin), il est un chef de horde, féroce et vaniteux, dans un style très personnel. En dehors de ces acteurs, Erich Waschneck a réuni un choix de têtes de barbares très réussi.

Une aventure harmonieuse et pathétique, remarquablement jouée et réalisée.

Nous le voyons d'abord soumettre à son pouvoir hypnotique une sensible jeune fille. Sous sa redoutable volonté, celle-ci devient une grande chanteuse, acclamée, mais malheureuse. Un des compagnons d'Oltorrego, soumis lui aussi à son emprise, un jour, se révolte et tue le maître. La jeune fille, délivrée, pourra connaître le bonheur avec un jeune peintre qui l'aime.

En dehors de Paul Wegener, qui s'est fait une tête de Beethoven halluciné, les deux acteurs, qui interprètent ses compagnons, sont remarquables, notamment le violoniste infirme qui extériorise la scène du meurtre avec beaucoup

PAUL WEGENER et ANITA DORRIS dans une scène de *Volonté* !

VOLONTÉ !

Interprété par PAUL WEGENER, ANITA DORRIS, ANDRÉ MATTONI.

Réalisation de GENNARO RIGHELLI.
(Films Métropole.)

Gennaro Righelli n'a peut-être pas une personnalité très précise, mais il s'attaque à des sujets sérieux et les conduit bien, c'est honnête et quelquefois beau.

Le sujet de *Volonté* ! rappelle un peu celui du *Magicien*, que réalisa Rex Ingram, d'après Somerset Maugham. G. Righelli l'a traité avec moins de style peut-être, mais assez puissamment. Comme dans *Vanina*, *Mandragore* et *Le Magicien*, Paul Wegener a créé un personnage mystérieux dans la manière pesante et cruelle qui lui est propre. Il est Oltorrego, pianiste de génie, bohème aux allures hautaines et bizarres.

d'expression. Anita Dorris est jolie. Le jeune premier André Mattoni est un charmant garçon. Quelques intérieurs grandioses sont habilement truqués. Un film intéressant.

LA VALSE DE MINUIT

Interprété par ANDRÉ MATTONI, MALCOLM TOD, ELISABETH PINAJEFF, GRITTA LEY et LEO PEUKERT.
(Films Métropole.)

La pellicule n'est pas toujours utilisée à des fins bien cinématographiques. *La Valse de minuit*, tirée d'une opérette viennoise, le prouve une fois de plus. Mais le sujet est très plaisant, sans prétention, avec une pointe de sentimentalité puérile et honnête.

On apprend que le prince de Sylvanie, bien qu'officiellement fiancé à la princesse de Maugrélie (ne cherchez pas sur

l'Atlas), s'est épris de la fille de son propre cocher, danse avec elle, néglige sa fiancée et, surpris en flagrant délit, abandonne la princesse aux bons soins d'un de ses lieutenants qui l'adore. Comme dans les contes de fées et les opérettes viennoises, le prince épousera la bergère.

C'est mince, mince, mais traité avec tant de gentillesse et bonne humeur, que cela plaît malgré tout.

Les acteurs, qui n'avaient rien d'autre à exprimer que la jeunesse et l'amour, le font avec une conscience bien sympathique. Ils sont tous bons, André Mattoni (le jeune prince) a beaucoup de charme et d'aisance.

Ce n'est qu'un spectacle, mais il est très agréable.

GASTON PARIS.

LA MAISON GRISE

Interprété par WERNER KRAUSS, JULIE SERDA, ANGELO FERRARI, ERNA MORENA, MAGDA SONIA.

Réalisation de FRIEDRICH FEHER.
(Production National Film.)
(Exclusivités Seyla.)

La Maison grise c'est une prison de femmes dans une petite ville de province. Vie monotone du gardien, de sa femme et de leur fille Maria. Celle-ci, lasse d'une jeunesse cloîtrée derrière d'épaisses murailles, se fait enlever de façon romanesque par un escroc dont elle apprend, peu après, les moyens d'existence.

Du faux ménage un enfant est né et Maria en est réduite à fermer les yeux sur les coupables agissements de celui qu'elle aime en dépit de tout.

Cependant, un jour, son amant voulant la quitter pour s'enfuir avec une autre maîtresse, dans un moment d'affolement, elle le tue.

Condamnée à mort sous un nom d'emprunt, elle est conduite, pour y être exécutée, à la prison dont son frère est le gardien. Vous voyez la situation tragique qui en découle.

Un tel sujet ne pouvait être, évidemment, que réalisé par un Allemand. La lourdeur germanique devenant ici un style approprié au thème, on entrevoyait ce qu'aurait pu en tirer un Lupu Pick, par exemple.

Friedrich Feher n'a pas la maîtrise du réalisateur de *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, et n'en possède pas, non plus, le souffle. Son film manque d'unité. Après un début remarquable où il avait su admirablement recréer l'atmosphère pesante de la prison, il paraît moins à son aise lorsqu'il lui faut aborder des

scènes de mondanités. On a l'impression qu'il les considère un peu comme un prétexte à la situation tragique de la fin. Puis il se ressaisit avec ce coup de théâtre : l'exécution de la jeune femme dans la prison où son père est gardien. On retrouve alors l'atmosphère pesante du début avec une singulière force dramatique en plus. Regrettons, toutefois, une fin d'un trop facile optimisme.

Werner Krauss joue le gardien avec toute la violence qu'il apporte au moindre rôle qui lui est confié. Julie Serda est, avec émotion, la mère qui se dévoue pour sa fille et Angelo Ferrari un escroc insensible à l'amour exclusif que lui a voué la vibrante Magda Sonia.

BOLESNAV

Interprété par JACK TREVOR, LISSI ARNA, GUSTAV RODEGG, U. BEHRENS-KLAUSEN, LOUISA VOLDERA, RUDOLF LETTINGER, MYLONG-MUNZ.

Réalisation de GERHARD LAMPRECHT.
(Production National Film.)
(Exclusivités Seyla.)

S'inspirant d'un fait historique d'une émouvante grandeur, Gerhard Lamprecht a réalisé un film dont l'unité étonnante dénote un métier des plus sûrs.

Au lendemain de la bataille d'Eylau, Boleslav, le fils d'un vieil Autrichien, revient au château familial pour apprendre la trahison de son père qui, en indiquant aux armées françaises un passage secret, a permis le massacre des dernières unités nationales.

Boleslav s'enfuit. Sous un nom d'emprunt il lève une milice et se couvre de gloire durant les dernières années de la guerre. Revenant à nouveau au pays natal, il apprend que son père vient de mourir dans une petite cabane où il s'était réfugié après l'incendie du château, allumé par les habitants révoltés de sa conduite.

Boleslav dévoile sa véritable identité, et les villageois prétendant laisser le vieillard sans sépulture, il lui faut faire appel à ses anciens compagnons d'armes. Mais les paysans vouent au fils et à une ancienne servante la haine qu'ils avaient pour le père. Boleslav et la pauvre fille vivent dans l'opprobre. Il leur faut constamment se méfier des agissements de ceux qui ont juré leur mort. Cependant le pays mobilise à nouveau. Napoléon a quitté l'île d'Elbe. La veille du départ des troupes, les paysans tendent une embuscade à Boleslav où la petite servante, en sauvant son jeune maître, trouve la mort. Et le lendemain, à l'aube, Boleslav quitte le pays à la tête de ses troupes. Il devait trouver, quelque

mois plus tard, une mort glorieuse à la bataille de Ligny, près de Waterloo.

Ce qu'il convient de remarquer plus particulièrement dans *Boleslav* est, avec l'absence quasi-totale d'intrigue amoureuse, le dédain du réalisateur pour le clinquant des costumes ou des décors. Tout a été mis en œuvre pour que le spectateur s'intéresse uniquement à une histoire violente sans avoir la possibilité d'admirer autre chose. La sobriété de la mise en scène nous fait ainsi oublier la reconstitution pour ne nous intéresser qu'au conflit social, de tous les âges, de toutes les époques.

S'il mène l'action sans défaillance, Gerhard Lamprecht sait également diriger ses interprètes avec sûreté. L'homogénéité peu commune de la distribution le prouve amplement.

LA TAVERNE DE LA PIE BORGNE

Interprété par EDDY POLO, STEFFI LORÉE, GRIT HAID et NICO TUROFF.

Réalisation de LEO LASKO.
(Production Boston Film.)
(Exclusivités Seyla.)

On ne peut reprocher à un tel titre de manquer de sincérité et de ne pas renseigner exactement le spectateur sur

le genre de film qu'il va voir.

Il s'agit d'une jeune personne avide d'aventures, qui évince un prétendant parce que trop veule.

Naturellement, celui-ci ne se tient pas pour battu. Aidé par un ami, il organise un bon petit complot afin de procurer à celle qui l'a dédaigné des émotions et, par la même occasion, faire figure de héros.

Non moins naturellement la réalité se mêle à la fiction. De vrais bandits se joignent aux faux, au grand affolement de la dame qui n'en demandait pas tant. Enfin, après quelques poursuites effrénées tout rentre dans le calme et le jeune premier reçoit la récompense méritée par son ingéniosité.

Le réalisateur n'a pas cherché, cela se devine, la vraisemblance des situations. Il a surtout voulu, par une suite d'aventures, faire un film de mouvement. Il n'y a pas trop mal réussi et fait preuve d'une technique assez curieuse et d'originalité dans les angles de prise de vues.

Si le physique d'Eddy Polo ne répond plus exactement aux rôles qu'on lui fait jouer, par contre, le reste de la distribution paraît ravi d'interpréter cette histoire de bandits, où il y a, certes, des coups à recevoir, mais aussi à donner.

MARCEL CARNÉ.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ESCADRON DE FER

Interprété par MARY ASTOR, CHARLES FARRELL, NOAH BEERY, GEORGE BANCROFT et KOOPER.

Réalisation de VICTOR FLEMING.
(Paramount.)

Une reconstitution gracieuse de la fin du siècle dernier.

Le scénario, qui plaira aux âmes sensibles, nous montre un amoureux malheureux et poltron, qui mourra cependant en héros, laissant son camarade et ancien rival épouser sa fiancée.

Le scénario, évidemment, ne brille pas par l'originalité. Lorsque deux hommes aiment la même femme, il y a gros à parier que l'un d'eux trouvera, à la fin du film, une mort plus ou moins héroïque suivant la catégorie dans laquelle le metteur en scène l'aura classé.

Mais la forme, des plus agréables, fait passer sur l'indigence du fond et sur sa lenteur. D'autant plus qu'une distribution remarquable groupe des grands noms du cinéma.

George Bancroft, dans un rôle un peu effacé, arrive à nous faire aimer le bandit truculent qu'il incarne. Charles Farrell, Noah Beery et Kooper sont

parfaits comme à l'habitude. Enfin la délicate Mary Astor réussit à être jolie sous les étonnantes toilettes de 1898.

LE DIAMANT BLEU

Interprété par ELEANOR BOARDMAN, CONRAD NAGEL, GWEN LEE et LAWRENCE GRAY.

Réalisation de MAC CARTHY.
(Metro-Goldwyn-Mayer.)

Dans une mine sud-africaine, où l'on recherche le diamant, un nègre s'empare d'une gemme, mais, en s'enfuyant, il est blessé grièvement et, avant de mourir, la remet à une créole qui s'enfuit à New-York.

Un an plus tard, on retrouve le diamant exposé dans une vitrine d'un joaillier de la Cinquième Avenue. Là, encore, il sème la désolation dans un ménage.

Une année après. A nouveau exposé, de redoutables bandits s'en emparent. Cette fois cela se termine par une fusillade en règle et... par un mariage.

Le film est bien interprété par Conrad Nagel, Lawrence Gray et Gwen Lee et surtout par Eleanor Boardman.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

“Cinémagazine” à l'Étranger

BERLIN

— Maurice Tourneur procède au montage du *Navire des Hommes perdus*. Ce grand film sera édité par Orplid Messtro et passera prochainement dans une des grandes salles de Berlin.

— Le procès pendant entre le groupe Klangfilm-Tobis-Ufa, d'une part, et la Western-Electric vient d'avoir des répercussions inattendues : *L'Arche de Noé*, dont la première représentation devait avoir lieu cette semaine au moyen des appareils Western-Electric, a été, par décision de justice, supprimée de l'affiche et la version de ce film n'a pu être donnée, au Titania Palace, que sous forme de film muet.

La National Warner Brother, répondant à cette attaque, a fait retirer du Gloria Palace (Ufa) les appareils de la Western-Electric au moyen desquels elle projetait *Le Fou qui chante*. Seul, le Kammerlichtspiel donne actuellement un film sonore, *Submarine*, avec des appareils de la Klangfilm.

On sait que le procès existant est basé sur la copie de certains brevets appartenant à la Klangfilm et dont le modèle aurait été accaparé par la Western-Electric.

— Le comte Meduna de Montecucco, qui avait rapporté d'Afrique centrale un film documentaire qui obtint un succès retentissant, part le mois prochain pour le Congo belge où il tournera *La Symphonie de la forêt vierge*. Cette bande nous montrera plus spécialement la vie en commun des bêtes fauves, leur combat pour l'existence, leur vie en famille et leur accouplement...

— Ita Rina, cette jeune étoile qui fut très remarquée dans *Erotikon*, qui Mylong-Minz seront les interprètes de *Galgentoni*, qui sera tourné à Prague par Karel Anton, production Merkur-Film.

— Les extérieurs des *Ingéniosités d'une amoureuse*, qui ont été tournés à Vienne et Budapest, ont pris fin. Ce film, réalisé par Merkur-Film, et mis à l'écran par le metteur en scène Robert Land, réunit les noms de Liane Haid et Fred Louis Lerch dans les rôles principaux. Cette même firme tourne actuellement, à Baden-Baden et dans les environs, *La Petite fille de la Forêt Noire*. Victor Janson en est le metteur en scène, Liane Haid et Fred Louis Lerch sont parmi les principaux interprètes.

— *Tempo, Tempo*, réalisé par Max Obal, production Aafa-Film, avec Albertini dans le rôle principal, passera en exclusivité en août au Primus Palace.

— *Péchés de jeunesse* sera un film édité par Orplid-Messtro, production Gustave Althoff et réalisé par le metteur en scène Carl Heinz Wolff.

— *La Mélodie du cœur*, film sonore de la production Ufa, est tourné à Neu-Babelsberg, dans les nouveaux ateliers de la Ufaton. Les extérieurs seront pris à Budapest et Gunther Rittau assurera la réalisation de cette bande.

— Chez Derussa Film Allianz, on travaille activement à la préparation de deux grands films : *Le Joueur*, d'après Dostoïevsky, et *La Sonate à Kreutzer*, d'après Tolstoï. Ces deux films seront sonores et les prises de vues commenceront incessamment.

— *De l'autre côté de la rue*, sera le titre d'un grand film réalisé par le metteur en scène Mittler pour la Prometheus Film. Lissi Arna en sera la principale vedette.

— Les extérieurs du *Monocle vert* ont été tournés à Montreux sous la direction du metteur en scène Rudolf Meinert. On sait que Suzy Vernon et Gaston Modot interprètent les rôles principaux de ce film.

— Les prises de vues de *Haute trahison* se sont terminées à Neu-Babelsberg. Johannes Meyers est le metteur en scène et la distribution comprend les noms de Gustave Fröhlich, Félix de Pomès et Gerda Maurus.

— Hom-Film a terminé les prises de vues, à Prague, de *Panzerault*. Rolf Randolf a assuré la

réalisation de cette bande et Zet Mofas, une nouvelle étoile qui pointe à l'horizon, est la partenaire de Carlo Aldini qui joue le rôle principal...

— Ufa distribuera *Le Collier de la Reine*, avec Diana Karenne, et *Maman Colibri*, avec Maria Jacobini.

— Carmine Gallone procède au montage du film *Le Pays sans femme* qu'il a tourné à Tempelhof. Cette production F. P. S.-Tobis sera un film sonore et Conrad Veidt interprète le rôle principal.

— Pour *Scham*, production Hegewald Film, les rôles principaux sont attribués à Evelyn Holt, Valérie Boothby, Gertrude de Lasky et Wolfgang Zilzer. La mise en scène sera assurée par J. et E. Fleck.

— *A l'Ouest, rien de nouveau*, d'après un livre à grand succès d'Eric Maria Remarque, sera réalisé pour Univers. Le manuscrit sera écrit par Louis Biro et les prises de vues auront lieu en Amérique et en Allemagne. Ce film, qui sera sonore, sera édité en langues allemande et anglaise.

— *Le Dernier Fort*, production Gustave Schwab, a été présenté au Titania Palace et a remporté un succès mérité. La distribution réunit des noms d'artistes très connus et très aimés. Steinruck, Heinrich George, A. Granach et Maria Paulder. Cette bande passera prochainement à Paris.

GEORGES OULMANN.

GENÈVE

Pour les Jeux et Fêtes du Rhône qui ressuscitent l'antique offrande païenne au fleuve bleu né des glaciers et roulant à la mer, les belles filles de la Rhodanie sont venues. Valaisannes, Vaudoises et Genevoises de chez nous ; Savoyardes, Provençales, Arlésiennes de chez vous.

Sont venues. Mais non pas seules. Voici les Armailleurs, des Colombettes ou d'ailleurs, les Savoyards, les bravadeurs d'Avignon, déchargeant leurs fusils contre le ciel et menant de ce fait grand tapage, les tambourinaires et farandoleurs, enfin les gardians, ayant à leur tête leur chef aimé, M. le marquis Javon de Baroncelli, en chemise rouge, veste de velours noir sous le grand chapeau de feutre et montant un de ses frétilants petits chevaux de la Camargue.

Une fête au fleuve, n'était-ce pas un défi à rendre jaloux le soleil ? Aussi, de pleuvroir le samedi, de bruiner sans trêve le dimanche matin et de n'apparaître — pour se mieux faire regretter — que par intermittence l'après-midi de ce même jour, qui eût dû être tout éclaté.

Néanmoins, un film a été enregistré de toutes les festivités et, le lundi déjà, nos hôtes encore nombreux pouvaient se reconnaître, et nous les applaudir, sur les écrans de presque tous les cinémas. De ce film, une copie sera conservée pour les archives rhodaniennes, enrichissant d'un art nouveau et vivant les collections de peinture, de sculpture, les œuvres littéraires, musicales et techniques, toutes à la gloire du Rhône.

EVA ELIE.

PRAGUE

Verdun, visions d'Histoire, vient d'être présenté à Prague sous les auspices du ministre plénipotentiaire et ambassadeur de la République française. Le film a remporté un succès triomphal devant un public d'élite qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

— Les studios de Prague sont en pleine activité. Parmi les films en préparation on peut déjà citer : *Péché de l'Amour*, avec Marcella Albani, Walter Rilla, notre compatriote Gaston Jacquet et Josef Rovinsky, que le réalisateur allemand Pabst vient d'engager pour sa prochaine production. *Le Beau-père Kondalek* et *le Beau-fils Vejvara*, dont la distribution est entièrement tchèque.

Cette petite maison de Michigan, avec V. Norman, Vincenti, Teddy Bill, Margot Land, Lydia Potchina, sous la direction de Max Kimmich.

Le Maquereau, d'après le roman d'Egon Erwin Kisch. Réalisateur et scénariste : Hans Tintner, et dans le rôle principal Werner Fuetterer, le talentueux jeune premier allemand.

La Blanchisseuse, avec Vera Baranovskaya, la célèbre interprète de *La Mère* et *La Fin de Saint-Petersbourg*, de Poudovkine.

— Un des plus actifs dirigeants de Prague vient de fonder une nouvelle société de production dont le premier film sera : *L'Organiste de Saint-Guy*, sous la direction d'un metteur en scène tchèque, Mac Fric. Les décors sont construits d'après les maquettes d'un architecte de Berlin et le scénario est de V. Wasserman et du poète V. Nezval.

TURIN

Lasciatemi ballare (*Laissez-moi danser*), un film très amusant, né, évidemment, muet et sonorisé par la suite au moyen du système Vitaphone, a eu un excellent succès au Salon Ghersi.

L'espiègle Alice White, aux grands yeux d'enfant étonné, y tient le rôle principal avec une grâce incomparable.

On annonce à ce même salon une reprise fort demandée du *Chanteur de Jazz*. Les chansons de Raquel Meller sont à ce spectacle. Elles plaisent énormément. On aurait dû voir et entendre le célèbre ténor Martinelli dans *Paillasse*, le fameux opéra de Léoncavallo, mais l'éditeur, Lonzagnora, par voie judiciaire, défendit cette présentation. Voilà une première conséquence du conflit que *Cinémagazine* avait prévu depuis longtemps.

Pittaluga Film est en train de sonoriser, toujours avec le système Vitaphone, *Le Carnaval de Venise* et cela dans son studio de Rome. Cette bande est, sans contredit, la meilleure que cette firme ait produit en 1928.

MARCEL GHERSI.

VIENNE

Il y a exactement une année que j'ai signalé dans *Cinémagazine* la nouvelle invention du professeur Thirring concernant la méthode des prises de vues de film sonore. Depuis cette année, Thirring a travaillé intensivement à la perfection de ce système qu'il a nommé « Sélénophone ». Pour l'exploitation de cette invention et du brevet une Société vient d'être fondée sous le nom Sélénophone Licht und Tonbild Ges. m. b. H. Cette firme a invité, la semaine dernière, les membres de la presse à l'Urania pour la présentation de quelques courts films sonores, d'origine autrichienne et tournés d'après le système du professeur Thirring. Il faut dire que le Sélénophone est encore inférieur aux systèmes américains et même allemands, mais la perfection est proche. La Société a l'intention de tourner quelques grands films sonores parmi lesquels *Les Contes d'Hoffmann* et quelques opérettes viennoises.

La compagnie anglaise Astra-Film Percy Felce Ltd., qui possède le Vita-Studio (le plus grand d'Autriche) s'équipe pour la production du film sonore. L'installation revient à un million de schillings.

Neuf cinémas présenteront, dès la prochaine saison, des films sonores. Vraisemblablement il y en aura sept qui installeront des appareils de la Western Electric Company (les meilleurs jusqu'à maintenant). Même quand on fait abstraction du prix exorbitant qu'il faut payer pour un de ces appareils, il y a d'énormes difficultés pour les importer et c'est la raison pour laquelle le public viennois n'a pas encore vu et entendu des films sonores américains. Le premier sera présenté à l'inauguration de l'Apollo-Theater. Ce sera la monumentale production de la First National *The Divine Lady* (Lady Hamilton) avec Corinne Griffith, H.-B. Warner et Victor Varconi. Puis on verra les célèbres productions : *Showboat*, *L'Arche de Noé*, *Le Fou chantant*, *Broadway* et *Broadway-Melody*.

Sous la direction de Robert Wohlmut les artistes Margot Land, El Dura, Luigi Serventi et Attila Hörbiger tournent le film *La Marchandise vivante*, d'après un scénario de S. Bernfeld. C'est une production Hegewald-Film. Robert Wohlmut vient d'obtenir un joli succès lors de la présentation de son dernier film, *Quand les lilas refléussent*. La Société de navigation internationale « Norddeuts-

cher Lloyd » vient d'acheter ce film et le présentera aux passagers du nouveau grand vapeur transatlantique *Bremen*. Ce sera le premier film allemand présenté sur l'océan.

Encore enfants est le titre d'une production de la Gold-Film que met en scène Conrad Wiene et qui est interprétée par Maly Delschaft, Anita Dorris et Walter Slezak. Les prises de vues ont lieu actuellement au Schönbrunn-Studio.

La Sascha travaille aussi intensivement à son programme pour la saison prochaine. Hans Karl Leiter, le jeune metteur en scène dont les derniers films nous ont révélé le talent, s'occupe actuellement de la réalisation du grand film national *Radetzky*, qui montrera l'épisode le plus glorieux de l'Autriche ancienne. La comtesse Agnès Esterhazy, Iris Arlan, Annie Rosar, Karl Forest et Otto Hartmann font partie de la distribution.

Un autre film national sera *Andreas Hofer*, dont les extérieurs sont tournés sur les lieux historiques, à Innsbruck, sur le Mont Isel, à Mantua et sur quelques autres places du Tyrol. Les prises de vues seront terminées sous peu.

Liane Haid, Fred Louis Lerch et Anton Pointner sont les principaux interprètes du film *Spil um den Mann* que réalise Robert Land pour la Merkur-Film à Vienne.

— Au Listo-Studio, le metteur en scène Désider Kertész vient de terminer la réalisation de la comédie *Le Général Bakpa*, avec Mary Kid, Rina Marsa, Angelo Ferrari et Julius von Szöregy comme protagonistes. Le même réalisateur et les mêmes artistes tournent actuellement la suite de ce film : *L'Oncle de Sumatra*. Ces bandes sont tournées pour le compte de la Listo-Film.

La Rhapsodie hongroise est le plus grand succès de la saison.

Les deux derniers films présentés aux exploitants avant les vacances furent *Le Comte de Montecristo* et *Le Mensonge merveilleux de Nina Petrovna*. Tous deux furent chaleureusement applaudis.

PAUL TAUSSIG.

A BORDEAUX

Le grand documentaire sur Bordeaux auquel Maurice-J. Champel travaille depuis plusieurs mois, est actuellement à peu près terminé.

Les dernières prises de vues exécutées par R. Paquet qui, comme J. Paret, Maujean et Krichine, a collaboré à la réalisation de ce film, ont donné lieu à des exercices assez mouvementés.

En dehors de Bordeaux même, de très remarquables extérieurs ont été tournés sur le bassin d'Arcachon, ainsi que sur les bords de la Gironde. L'autre jour même, au cours d'une scène assez délicate, à l'entrée des tunnels de Lormont, et au passage du Sud-Express, l'un des trains les plus rapides d'Europe, le déplacement d'air produit par le convoi s'engouffrant dans l'orifice du tunnel fut si violent que l'opérateur faillit littéralement être renversé.

Le montage définitif du film, qui mesure 1.750 mètres environ, aura lieu ces prochains jours et l'on peut en prévoir la présentation au début de la saison prochaine.

Cinémagazine

possède une agence en Allemagne

PARISERSTRASSE 18

BERLIN W 15

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Suzanne Delmas (Paris), Simone Mosquetty (Lompnes) et de MM. le Président de la Coopérative du « Rhin » (Hyères), Officier des Sports du « Rhin » (Hyères), J. Keller (Nancy), Stévan Milovanovitch (Belgrade), Raymond Bernard (Paris). — A tous merci.

Freddie. — Mais non, il n'y a aucune raison pour que le métier d'acteur soit incompatible avec celui de critique, l'action de créer soi-même n'enrainer pas forcément un aveuglement complet dans la façon de juger. La plupart des romanciers sont critiques littéraires et personne ne s'en étonne. Pierre Hot, Lionel Salem et Philippe Hériat, qui ont tous trois d'excellents artistes, sont chargés de sa rubrique des présentations dans des revues diverses. Ce dernier, d'ailleurs, avant d'aborder l'interprétation cinématographique, était journaliste.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillet Entrée du Bois.

Coucou Charlie. — Vous avez oublié de mentionner, dans votre questionnaire, le nom de l'artiste qui vous préoccupe tant. S'agit-il de Charlie Chaplin, de Charles Alden, de Charles Ray, de Charles Byer, de Charles Vanel, ou peut-être encore de Charles Rogers? Pour les détails intimes que vous désirez connaître, mieux vaut vous adresser à l'artiste lui-même.

Bénévent. — Germaine Dulac a un bagage considérable, car elle a commencé à mettre en scène en 1916. La liste de ses films est déjà longue : *Les Sœurs ennemies*, *Geo le Mystérieux*, *Vénus Victoria*, *Ames de Fous*, *Pour le bonheur des autres*, *La Cigarette*, *La Fête espagnole*, *Malencontre*, *La Belle Dame sans merci*, *Gossette*, *La Mort du Soleil*, *La Souriante Madame Gaudet*, *Le Diable dans la ville*, *Le Sortilège*, *Rêve et Réalité*, *Ames d'artistes*, *La Folie des Vaillants*, *Antoinette Sabrier*, *L'Invitation au voyage*, *La Coquille et Clergyman*. Germaine Dulac a beaucoup écrit sur son art et fait de nombreuses conférences. Elle est la fille du général Schneider, de la famille du fondateur du Creusot. Avant son mariage avec le peintre Albert Dulac, de qui elle est divorcée, elle fit du journalisme, notamment dans l'organe féministe *La Fronde*. Elle prépare, dit-on, un film parlant.

Boby. — Suzy Vernon a été la femme de l'opérateur de prises de vues Léonce Burel ; elle est aujourd'hui mariée avec le manager de Léon. C'est grâce à un concours de beauté organisé par *Le Journal*, en 1922, qu'elle a été lancée. Son pre-

mier rôle était dans un petit film humoristique, *La Conquête des Gaules*, de L. Burel, Yonnet et Dyl. Feyder lui fit tourner deux petits rôles dans *Visages d'Enfants* et *L'Image*. C'est seulement à partir du moment où elle tourna à Vienne (*La Vengeance des Pharaons*), puis à Berlin, qu'elle a commencé à être sacrée vedette.

Bardant. — *L'Atlantide* n'est pas le premier film de Jacques Feyder. Il avait réalisé précédemment *Manon de Montmartre* et *La Faute d'orthographe*, deux petits films bien oubliés.

Laurette. — Priscilla Dean a trente-trois ans ; elle peut donc encore faire du cinéma, surtout du parlant, car elle avait fait du théâtre avant de tourner au studio.

Katrise. — J'ai transmis votre réclamation au service intéressé. Vous devez être maintenant en possession de l'Annuaire.

Nguyen-Hun-Dan. — 1° Jacques Feyder a dû abandonner son projet de filmer *Les Dieux rouges* ; comme vous le savez, il tourne maintenant pour la Metro-Goldwyn-Mayer, à Hollywood ; 2° Je ne manquerai pas de donner votre adresse aux metteurs en scène qui iront en Cochinchine, puisque vous êtes assez aimable pour vous proposer de les aider ; 3° Nous n'avons pas vu ici les productions de l'Indochine-Film que vous me citez ; 4° Jen'ai pas de photos, excusez-moi.

Norma. — 1° Il n'y a guère plus de trois ou quatre ans que la production allemande a pris un essor aussi remarquable ; ses dernières bandes, surtout celles du groupe Eric Pommer, sont en tous points réussies ; 2° En effet, il serait utile que le nom des artistes fût rappelé, après le titre, en cours de projection.

Mic. — 1° Bien sévère, en effet, le jugement de notre confrère sur *Les Trois Passions*. Ce film a été tourné à Nice et dans les environs de cette ville ; 2° Je vais au cinéma trois ou quatre fois par semaine et, jusqu'ici, je n'ai éprouvé aucune fatigue de la vue.

Partir. — 1° Le film que vous me citez n'est pas un film parlant ; il a été seulement enrichi (?), après coup, d'une adaptation musicale ; 2° Lil Dagover est délicieusement émouvante dans *Le plus beau mariage*, où elle a trouvé un de ses meilleurs rôles. Patientez, *Cinémagazine* lui consacrera bientôt un important article.

Vanella. — Je crois que Victor Varconi est toujours à Hollywood. Ecrivez % The Standard Casting Directory Inc. 614 Taft Building, Hollywood Boulevard, Californie, U. S. A.

Amoureux de Billie. — En effet les films de votre artiste préférée ne sont pas tous passés à Paris, et c'est dommage. Cependant elle y a remporté un grand succès dans *Louisiane*. Je vois que vous suivez très attentivement son travail. — Sue Carol est, en effet, très séduisante. Mais vous me paraissez sensible surtout à la beauté... ceci n'est pas un reproche ! C'est certain, vous avez bon goût, mais je pense cependant que la France possède des jeunes premiers aussi intéressants que ceux que vous me citez. Ils sont seulement moins nombreux, ce qui n'a rien de très étonnant, et on ne construit pas de films spécialement pour eux, comme cela se fait en Amérique, voilà tout.

IRIS.

FAUTEUILS
 STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
 ÉTS R. GALLAY
 93, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine).

PROGRAMMES
des principaux Cinémas de Paris

Du 2 au 8 Août 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *La Ruée vers l'or*, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *L'Arpète*, avec Lucienne Legrand.

IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens. — *Les Trois Cloowns* ; *La Course des bolides*.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — *Les Roses blanches de Gilmore* ; *Kitty comtesse*.
OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — *Mon Cœur en livrée* ; *La Dame en noir*.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — *L'Entraîneur* ; *Anatole*, chef de la police montée ; *Jumeaux*, *Chameau et Cie* ; *Les Drames de la mer* ; *Les anciens Volcans d'Auvergne*.

Direction Gaumont-Lœw-Metro
GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

Le Crime de Vera Mirtzewa

AVEC

MARIA JACOBINI

PERMANENT

3^e BÉRANGER, 42, rue de Bretagne. — *La Minute tragique* ; *L'Avalanche*.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Coquin de Printemps* ; *Le Voile nuptial*.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée* ; *Relâche*. — 1^{er} étage : *Jeunesse* ; *Orient*.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — *As de trèfle* ; *Cycliste Cyclone*.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — *Palais de danse* ; *Mon Patron et moi*.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — *Koko vert Galant* ; *A Malin, malin et demi* ; *Les Chevaliers de l'air* ; *L'Escadron de fer*.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.
CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Volonté* ; *Vienne*, un Prince et l'amour.
MONGE, 34, rue Monge. — *Une Idylle dans la neige* ; *Trois Heures d'une vie*.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — *Le Bourreau*.
STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — *Une Idylle dans la neige* ; *Trois Heures d'une vie*.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — *La Mauvaise route* ; *Cheveux d'or* ; *Le Masque de fer*, avec Charlie Chaplin.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *C'est la Vie* ; *Veuve blanche*.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — *La Roche d'amour* ; *L'Age des bêtises*.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — *L'Orfèvrerie* ; *C'est la Vie* ; *Veuve blanche*.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — *Papa spéculé* ; *Pip-Toef*.

SÈVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — *Volonté* ; *La petite femme des « Folies »*.

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Clôture annuelle.

PEPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — *Miss Edith duchesse*.

9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Cœurs déchus* ; *Orient*.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Koko vert galant* ; *A Malin, malin et demi* ; *Les Chevaliers de l'air* ; *L'Escadron de fer*.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz*, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *L'Epave vivante (Submarine)*, avec Jack Holt.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — *Erreurs de jeunesse* ; *Destin*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *La Souris bleue* ; *Le Journal de Ninon*.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *Buck le loyal* ; *Le Triomphe du rat*.

RIALTO, 5 et 7 fg Poissonnière. — *Le Drame du Mont-Cervin*.

LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — *Relâche*.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Le Cirque d'épouvante* ; *Une Idylle aux champs*.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *Anny, fille d'Ève* ; *Le Naufrage de l'« Hespérus »*.

CINÉMA MADELEINE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedi Dimanches et Fêtes :
 3 séances distinctes
 2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

BUSTER KEATON

DANS

LE FIGURANT

ACTUALITÉS PARLANTES

RESPIREZ L'AIR PUR et REFRIGERE du

Paramount

IL DANSE
6^{ème} SEMAINE
RECORD! CHANTE
Maurice Chevalier
DANS SON PREMIER FILM
Parlant Paramount
LA CHANSON DE PARIS
(LES INNOCENTS DE PARIS)

OUVERTURE DES PORTES A 11^h30 DU MATIN
PRIX DES PLACES 5^{FRS} & 10^{FRS} JUSQU'A 13^h
A MINUIT

LA CHANSON DE PARIS
EST PRESENTÉE DANS SA VERSION ANGLAISE
100% PARLANTE
Le meilleur spectacle de Paris

★★★★★★★★

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — L'Escadron de fer ; C'est la vie.
LE GLOBE, 17 et 19, fg St-Martin. — L'Amé d'une Nation.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Quarante contre un ; Orient-Express.
PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — L'Age des bêtises ; Belphégor.
PARIS-CINÉ, 17, bd de Strasbourg. — L'Escadron de fer ; Odette (nouvelle version).

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Koko vert galant ; A Malin, malin et demi ; Les Chevaliers de l'air ; L'Escadron de fer.

11[°] EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Un Ori dans le métro ; Palais de danse.
TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Amour, où nous mènes-tu ; Cœurs déchus.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — C'est la vie ; Veuve blanche.

12[°] DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Son premier succès ; Sur la voie d'acier.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Cœurs déchus ; Orient.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Le Danseur inconnu ; Le Maître du bord.

13[°] PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — Les Loïs de l'hospitalité ; La Route de Mandalay.
ITALIE, 174, av. d'Italie. — Un Jour de paye ; Luna-Park ; Au Secours !
JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Sa Majesté le Cameraman ; Palais de danse.

CINÉMA MODERNE, 190, av. de Choisy. — Les Monts maudits ; Les Deux copains.
SAINT-ANNE, 23, r. Martin-Bernard. — Chimpanzés et singes verts ; Que personne ne sorte ; Le naufrage de l'« Espérus ».
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Clôture annuelle.

14[°] MAINE-PALACE, 96, av. du Maine. — Expiation ; L'Éclair d'argent.
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Vingt ans ; L'Homme du Large.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Koko vert galant ; A Malin, malin et demi ; Les Chevaliers de l'air ; L'Escadron de fer.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — La Roche d'amour ; L'Age des bêtises.
PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — Ramona, avec Dolorès Del Rio ; Maître du Ciel.
SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — La Femme divine.

15[°] CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Esclandre ; Si par hasard.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Chinon et Loches ; C'est la vie ; Veuve blanche.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Toulon ; L'Atlantide.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Madone de Central-Park ; Un Ori dans le métro.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Roche d'amour ; L'Age des bêtises.

SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles. — La Madone de Central-Park ; Diavolo policier.

16[°] ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La Menace.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Rien ne va plus ; La Terreur du Colorado.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Orient ; Cœurs déchus.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Peur d'aimer.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — Mon Patron et moi ; Quand le mal triomphe.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Ce Cochon de Morin ; Palais de danse.

17[°] BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Maître après Dieu ; Orient-Express.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — L'Escadron de fer.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Orient-Express ; Monsieur mon chauffeur.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Les Égarés ; Amours de marin.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Les Chevaliers de l'air.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — L'Histoire des Treize ; L'Avocat du cœur, avec Lil Dagover.

CEIL-DE-PARIS-CINÉMA, 4, rue de l'Etoile. — Clôture annuelle.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Orient-Express ; Monsieur mon chauffeur.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Au cœur de l'Afrique sauvage ; La Vivante épingle.

Direction Gaumont-Loew-Metro
SPLENDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15[°])

SA PETITE
TIRE AU FLANC

ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

SERVICE D'ÉTÉ :
2 h. 45 tous les jours 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LA VEUVE JOYEUSE

AVEC

MAE MURRAY, JOHN GILBERT
ROY D'ARCY

18[°] BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Cœurs déchus ; Orient.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Monsieur mon chauffeur ; Orient-Express.

LA CIGALE, 120 bd Rochechouart. — La Volonté du mort, avec Laura la Plante ; Le premier baiser.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Le Zèbre ; Orient.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Koko vert galant ; A Malin, malin et demi ; L'Escadron de fer ; Les Chevaliers de l'air.

MÉTROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — Orient-Express ; Monsieur mon chauffeur.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Août 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Excursion en Suède ; Le Chevalier errant ; Jocelyn (reprise).

NOUVEAU-CINÉMA, 125, rue Ordener. — Le Signal de feu ; Eh bien ! dansez maintenant.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — En l'air, en l'air ; Le Roi de la forêt ; Le Dernier Gala du cirque Wolfson.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé jusqu'à nouvel ordre pour cause de transformations.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Orient-Express ; Monsieur mon chauffeur.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Clôture annuelle.

19[°] AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Les Amis de nos maris ; Le Brigadier Gérard.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Roche d'amour ; L'Age des bêtises.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Quarante contre un ; Pauvre Pierrot.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Le Chauffeur de Mademoiselle ; Une Java.

20[°] BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — La Madone de Central-Park ; La Fin de Monte-Carlo.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — A toute vitesse ; Amour et médecine.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Le Zèbre ; Un cri dans le métro.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Mari déchainé ; Cramponne-toi ; Ravalons.

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Gai, gai, divorçons ; Un cri dans le métro.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — L'Orfévrière ; C'est la vie ; Veuve blanche.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Toulon ; L'Atlantide.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Confession ; Le Mendiant de Cologne.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.

ROYAL CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistio Cinéma.
ENZIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familla-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-
lao.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVERES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familla-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familla.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BIARRITZ. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lao.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —
Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CANNES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOULAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Oélie. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistio.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familla, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistio-

Cinéma. — Eden. — Odéon — Bellecour
Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. —
Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. —
Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado.
Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
did-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympi-
Cinéma. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLANAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace. — Splendide Casino
Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. —
Cinéma Universel. La Cigale. — Ciné-
Varia. — Coliséeum. — Ciné Variétés.
— Eden-Ciné. — Cinéma des Princes.
— Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Palace. — Boulevard-
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma.
— Théâtre Orasul T.-Séverin.
CONSTANTINOPEL. — Alhambra-Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Napoleon), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Ellisabeth Bernger, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Bernis, 208.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Bischof, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Borel, 85.
Clara Bow, 132, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marcya Capri, 174.
J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103, 158.
Maurice Chevalier, 230.
Viviane Clavens, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lilian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbalcin, 309.
Lucien Dalcade, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 288.
Jean Dehelly, 295.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 33, 220.
Donatien, 214.
Lucy Doraïne, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 166.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 266, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
Firmin Génier, 343.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Gottke, 204, 544.
Jetta Gondal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Hiane Haid, 575, 576.
William Haines, 567.
Crestington Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Hebling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jaquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 265.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Koline, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 452.
Edmund Lowe, 583.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 386.
Malcolm Mac Gregor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Ariette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meiler, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Mérélie, 367.
Fatsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovano, 114, 403.
Génica Missiro, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Gretchen Moshelm, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 201.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Nader, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phillips, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prévoe, 242.
Allen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irene Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 358.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoleon), 456.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Tallier, 339.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torres, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victor, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS
Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox
(La Possession).
212. Colleen Moore.
593. Renée Héribel (Capitoto).
599. Greta Garbo.
600. Margareth Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
604. Hans Stüwe.
605. Olga Tschekowa.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor
(Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul We-
gener (Mandragore).
614. Charles Rogers.
615. Evelyn Brent.
616. 617, 622, 623. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. Olga Bacanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. - Pour le détail s'adresser chez les libraires
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

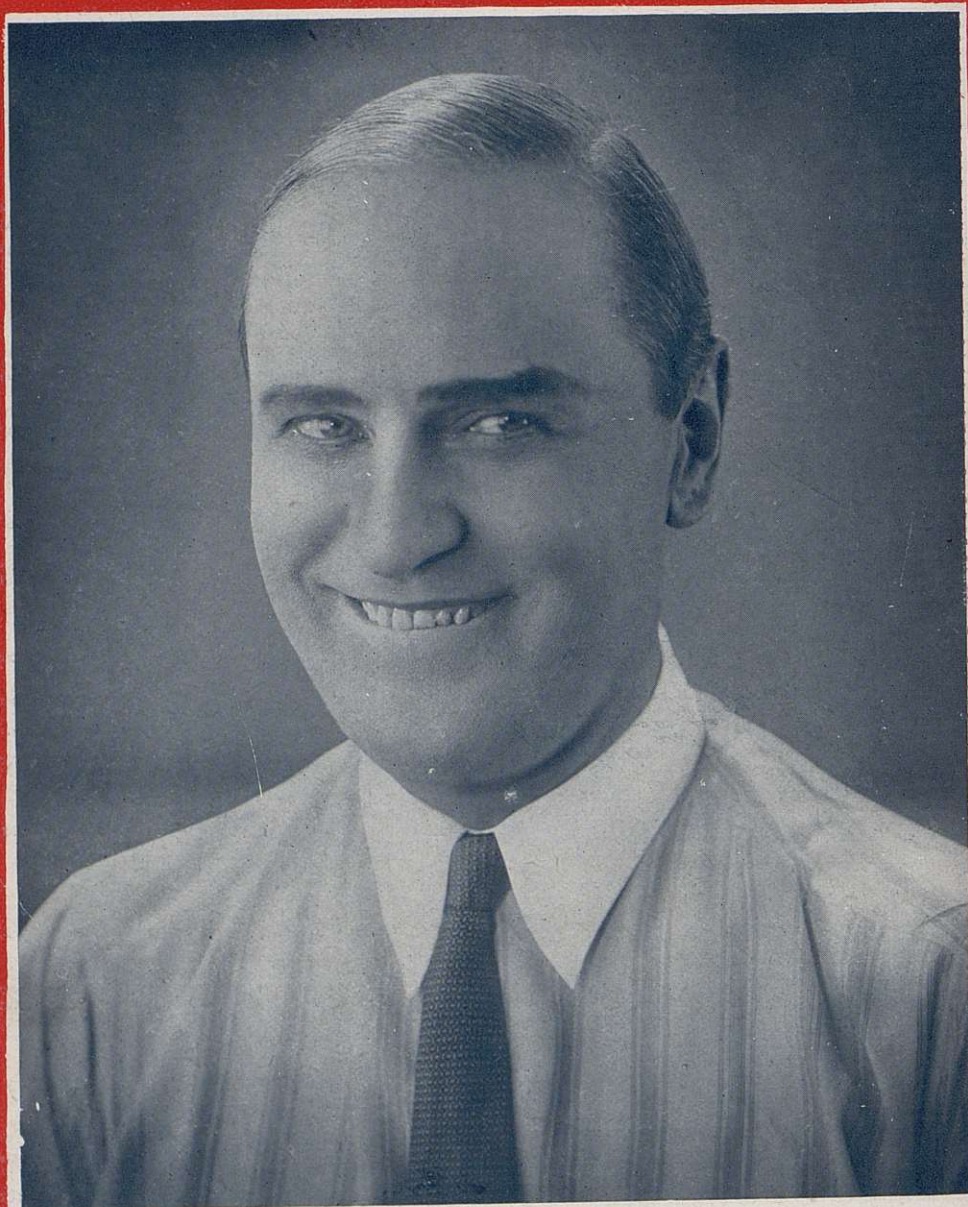
N° 31

9^e ANNÉE
2 Août 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HARRY LIEDTKE

Cet artiste, qui jouit d'une très grande réputation en Allemagne, est en train de conquérir également les suffrages du public français avec une série de films d'une verve étourdissante.